



# RAPPORT D'ACTIVITÉ 2023



112 Route de Nangis  
77000 VAUX-LE-PÉNIL  
01 60 68 49 78  
[apam-prev@wanadoo.fr](mailto:apam-prev@wanadoo.fr)

<b>MOTS DU PRESIDENT</b>	<b>1</b>
<b>ORGANISATION ET DESCRIPTION DE L'ASSOCIATION</b>	<b>3</b>
<b>Qui sommes-nous ?</b>	<b>3</b>
<b>Le Conseil d'Administration</b>	<b>4</b>
<b>Organigramme du personnel de l'APAM au 31 12 2023</b>	<b>5</b>
<b>BILAN 2023 ET PERSPECTIVES POUR 2024</b>	<b>6</b>
<b>L'ACTION ÉDUCATIVE DE L'APAM PAR TERRITOIRE</b>	<b>13</b>
<b>Équipe Sud</b>	<b>13</b>
<b>L'Équipe Nord</b>	<b>15</b>
<b>Les domaines travaillés par l'équipe éducative par territoire</b>	<b>18</b>
<b>L'activité socio-éducative hors et dans les murs</b>	<b>21</b>
<b>L'APAM au sein de l'Éducation Nationale 2022/2023</b>	<b>21</b>
<b>Action éducative hors les murs</b>	<b>23</b>
<b>Lexique</b>	<b>25</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>26</b>

## MOTS DU PRESIDENT

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Avant tout, je tiens à vous remercier pour votre engagement constant à nos côtés. Votre soutien est précieux et nous permet de poursuivre notre mission avec force et conviction.

En effet, les jeunes que nous accompagnons au quotidien sont de plus en plus exposés à des risques multiples : précarité sociale, violence, décrochage scolaire, radicalité... Face à ces dangers, les professionnels de l'APAM jouent un rôle crucial en offrant à ces jeunes un accompagnement éducatif individualisé et en leur permettant de développer les compétences nécessaires pour se construire un avenir positif.

En tant que président, je suis fier du travail accompli par nos équipes tout au long de l'année écoulée. Leur engagement et leur dévouement au service des jeunes en difficulté ne font que renforcer ma conviction que la Prévention Spécialisée est un maillon essentiel de la chaîne de protection de l'enfance.

N'oublions pas que notre action s'articule autour de trois axes principaux :

- Le repérage et l'accompagnement des jeunes en difficulté : nos équipes de professionnels interviennent au sein des quartiers prioritaires pour identifier les jeunes en situation de vulnérabilité et leur proposer un soutien éducatif adapté.
- La prévention des conduites à risques : nous menons des actions de sensibilisation et d'éducation auprès des jeunes sur des thématiques telles que la violence, les addictions, la radicalité...
- L'insertion sociale et professionnelle : nous accompagnons les jeunes dans leur recherche d'emploi, de formation et de logement afin de favoriser leur insertion sociale et professionnelle.

Notre mission est exigeante, mais elle est aussi profondément humaine. Chaque jour, nous sommes témoins de la force de résilience des jeunes accompagnés et de leur capacité à surmonter les obstacles qui se dressent sur leur chemin.

En ma qualité de président d'association, je suis convaincu que la Prévention Spécialisée est un rempart essentiel contre les exclusions. Je pense qu'en investissant dans l'éducation et l'accompagnement des jeunes, nous investissons dans l'avenir de notre société.

Je m'appuie sur le travail remarquable de l'ensemble des professionnels de notre Association pour remercier tous nos partenaires institutionnels et associatifs pour leur soutien indispensable. Je remercie le Conseil Départemental pour son soutien et notamment pour la concrétisation de notre déménagement.

Enfin, je souhaite lancer un appel à la mobilisation générale. En effet, face aux défis grandissants, nous avons besoin de l'engagement de tous (Conseil d'Administration et professionnels de l'APAM, partenaires et financeurs de l'action de Prévention Spécialisée) pour construire une société plus inclusive et plus solidaire.

**Ensemble, nous pouvons faire la différence.**

**Jean Pierre Rodriguez**  
**Président de l'Association APAM**

# ORGANISATION ET DESCRIPTION DE L'ASSOCIATION

## Qui sommes-nous ?

L'Association de Prévention de l'Agglomération Melunaise (APAM) est une association de Prévention Spécialisée.

La Prévention Spécialisée s'inscrit dans le projet social du Département. Elle se situe au carrefour de multiples politiques (éducation jeunesse, insertion, développement social et de la politique de la ville). Elle constitue une mission à part entière des services de l'aide sociale à l'enfance du Département.

Les principes et méthodes de la Prévention Spécialisée ont été fixés juridiquement par un arrêté interministériel du 4 juillet 1972. Les principes de base sont :

- o L'absence de mandat nominatif
- o La libre adhésion
- o Le respect de l'anonymat
- o Le partenariat
- o La non-institutionnalisation

L'APAM a été créée administrativement en juin 2000, de la fusion de 4 entités : Dammarie prévention, les copains de l'Almont prévention, l'AMI au Mée-sur-Seine et d'un service municipal de Melun.

En 2009, la volonté de la ville de Vaux-le-Pénil et l'engagement de l'association en lien avec le conseil départemental ont permis d'étendre l'intervention de l'APAM sur ledit territoire.

Concernant sa gouvernance, la particularité de l'APAM est la suivante : son Conseil d'Administration est composé de deux élus de chaque commune où elle intervient, ainsi que de deux autres personnes de la société civile cooptées par ces mêmes villes (soit 16 membres).

L'APAM est habilitée par le conseil départemental pour mener l'action de prévention spécialisée sur le territoire de la CAMVS, à partir de quatre villes cibles : Melun, Vaux-le-Pénil, Le Mée-sur-Seine et Dammarie-les-Lys.

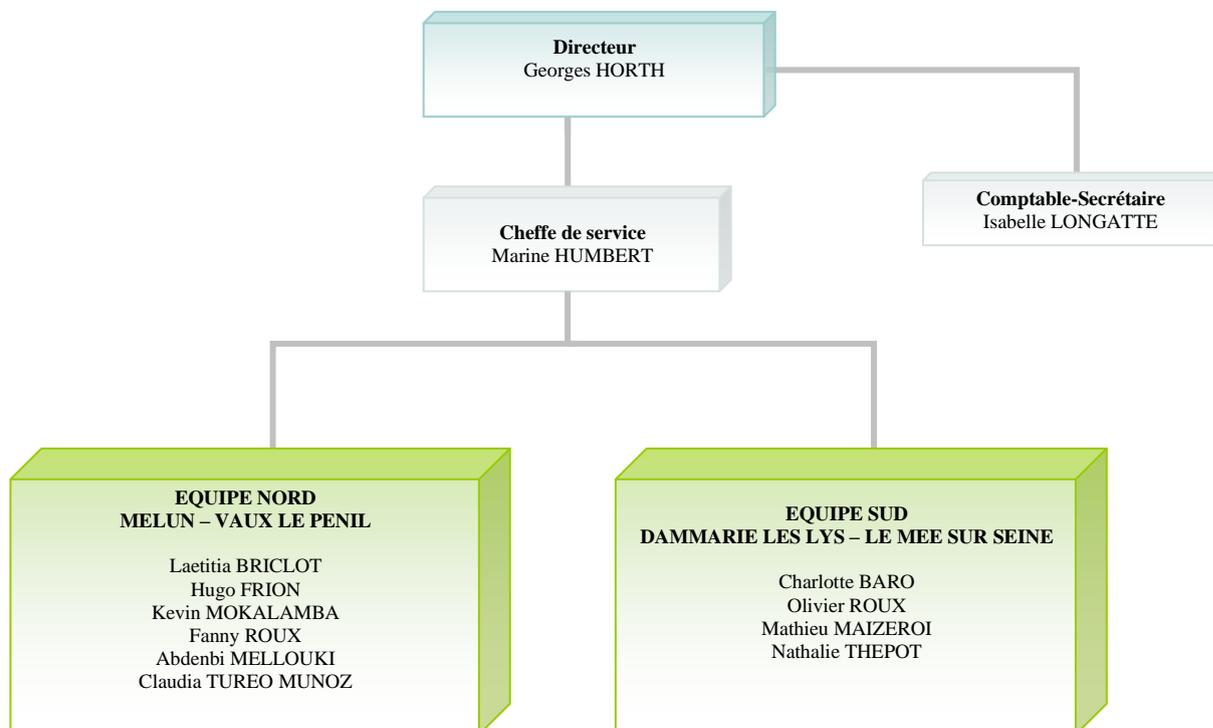
Le cadre contractuel avec le département, dans la mise en œuvre de la mission de protection de l'enfance, s'exerce à travers les orientations du contrat d'objectifs pluriannuel (COP).

## Le Conseil d'Administration

Monsieur Jean Pierre RODRIGUEZ	Président – Melun
Monsieur Denis DIDIERLAURENT	Vice-Président chargé des orientations –Membre de droit – Le Mée-sur-Seine
Monsieur Rodolphe CERCEAU	Vice-Président chargé des Relations et Finances – Membre de droit – Dammarie-les-Lys
Madame Corinne MAGNIFICO	Trésorière – membre Coopté – Vaux-le-Pénil
Monsieur Alain MIRZA	Trésorier Adjoint – Membre de droit – Dammarie-les-Lys
Monsieur Christopher DOMBA	Secrétaire – Membre de droit – Melun
Madame Jacqueline CHEVIYER	Secrétaire Adjointe – Membre Coopté – Vaux-le-Pénil
Monsieur Mourad SALAH	Membre de droit – Melun
Madame Maggy PIRET	Membre de droit – Le Mée-sur-Seine
Madame Catherine FOURNIER	Membre de droit – Vaux-le-Pénil
Madame Patricia ROUCHON	Membre de droit – Vaux-le-Pénil
Madame Annie MARCEAU	Membre Coopté – Melun
Monsieur Fouad ZINEDDAINE	Membre Coopté – Dammarie-les-Lys
Madame Sophie BISSAINTHE	Membre Coopté – Dammarie-les-Lys
Madame Antoinette LEROY	Membre Coopté – Le Mée-sur-Seine
Madame Isabelle FOSSE	Membre Coopté – Le Mée-sur-Seine

## Organigramme du personnel de l'APAM au 31 12 2023

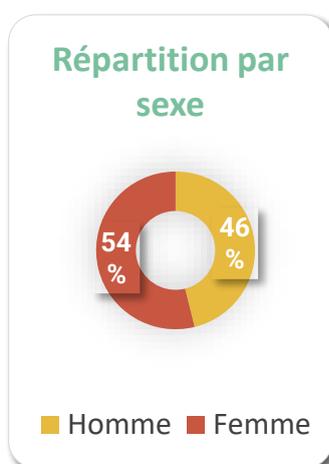
Pour mener l'action de prévention spécialisée sur son territoire d'intervention, l'organisation est composée de 10 éducateurs répartis en 2 équipes, d'une cheffe de service, d'une comptable secrétaire et d'un directeur.



Nous n'avons plus de poste vacant depuis mars 2023.

La moyenne d'âge des professionnels de l'Association est de 40 ans.

L'ancienneté moyenne est de 3 ans.



## **BILAN 2023 ET PERSPECTIVES POUR 2024**

C'est avec un immense plaisir que je vous présente le rapport d'activité de notre association de prévention spécialisée pour l'année 2023. Cette année encore, nos équipes se sont mobilisées sans relâche pour accompagner les jeunes les plus fragilisés de notre territoire afin de leur offrir des perspectives d'avenir meilleures.

En ma qualité de directeur d'association, je félicite nos professionnels pour leur engagement sans faille et l'impact positif de leurs actions sur les jeunes et les familles qu'ils accompagnent. Vous trouverez ci-après une analyse SWOT qui met en évidence les forces et les faiblesses de notre association, ainsi que les opportunités et les menaces qui pèsent sur son avenir.

### **1- S'appuyer sur nos forces pour minimiser nos faiblesses**

#### **Nos Forces**

- Expertise et expérience reconnues dans le domaine de la Prévention Spécialisée.
- Engagement et dévouement des équipes auprès des jeunes en difficulté et de leurs familles.
- Complétude de nos équipes éducatives
- Capacité à travailler en partenariat avec les acteurs locaux de l'éducation, de l'insertion et de la protection de l'enfance.
- Soutien des pouvoirs publics (Département, CAMVS) et des partenaires associatifs.

#### **Nos Faiblesses**

- Financement précaire et dépendance des subventions publiques.
- Manque de moyens humains et matériels pour faire face à l'augmentation des besoins.
- Difficultés à recruter et à fidéliser des professionnels qualifiés.
- Image « encore » négative de la Prévention Spécialisée.
- Communication interne et externe.

## Quelles Opportunités...

- Développement des politiques publiques en faveur de la Prévention Spécialisée.
- Multiplication des partenariats avec les acteurs locaux.
- Innovation sociale et développement de nouvelles approches éducatives.
- Utilisation des nouvelles technologies pour améliorer l'efficacité de nos interventions.

## Pour quelles Menaces ?

- Réduction des budgets publics consacrés à la prévention.
- Augmentation des besoins en matière de Prévention Spécialisée.
- Concurrence d'autres acteurs du champ social.
- Évolutions sociétales et culturelles qui fragilisent les jeunes.

À l'analyse de ces différents éléments, je pense que pour faire face aux défis qui l'attendent, notre Association devra :

- Renforcer son plaidoyer auprès des pouvoirs publics et des partenaires financiers (Département, État, CAMVS, municipalités)
- Développer ses partenariats avec les acteurs locaux.
- Innover et expérimenter de nouvelles approches éducatives
- Communiquer sur ses actions et ses résultats.

En conclusion, l'avenir de notre Association dépend de sa capacité à s'adapter aux mutations de son environnement tout en mobilisant les ressources nécessaires pour poursuivre et développer sa mission.

## 2- Bilan d'une année riche en défis et en réussite

L'année écoulée a été marquée par une forte activité pour notre association. Nous avons accompagné **250 jeunes** en situation de difficulté, et leurs familles. 212 de ces dernières sont en relation avec le service.

Nos interventions éducatives ont porté sur des thématiques variées, telles que la violence, les conduites à risques, le décrochage scolaire, les problèmes familiaux, l'insertion (...).

Malgré les difficultés, nous avons obtenu des résultats encourageants. Ces résultats sont le fruit du travail acharné et du dévouement de nos équipes. Une fois de plus, je tiens à les remercier chaleureusement pour leur engagement sans faille.

Notre année 2023 a été marquée par plusieurs événements importants :

- Premièrement, en partenariat avec la CAMVS, nous avons travaillé au lancement d'un programme d'intervention qui vise à prévenir le décrochage scolaire et à favoriser l'inclusion des élèves les plus fragilisés. Ce programme a été accueilli très positivement par les équipes éducatives et aura, dès sa mise en œuvre en 2024, un réel impact sur les familles concernées.
- Deuxièmement, nous avons renforcé notre collaboration avec les acteurs locaux de l'éducation, de l'insertion et de la protection de l'enfance. Cette collaboration est essentielle pour garantir une prise en charge globale et cohérente des jeunes en situation de difficulté.
- Troisièmement, nous avons poursuivi la mise en conformité de notre association. Après l'évaluation interne en 2022, nous avons mis en œuvre notre DAMCQ et mis au travail l'ensemble du service pour actualiser notre projet de service (finalisation en 2024).

Sans oublier notre participation active aux réflexions nationales et départementales sur l'avenir de la Prévention Spécialisée (ODPE, CNLAPS). Notre expertise et notre expérience sont de plus en plus reconnues et nous sommes convaincus que nos propositions contribueront à l'amélioration des politiques publiques dans ce domaine.

### **Des actions concrètes au service des jeunes**

Au cours de l'année écoulée, nos équipes ont mené de nombreuses actions pour aller à la rencontre des jeunes et répondre à leurs besoins. Nous avons notamment :

- Renforcé notre présence sur les territoires, en particulier dans les quartiers prioritaires de la ville.
- Développé des actions de prévention des conduites à risques, en lien avec les établissements scolaires.
- Proposé des ateliers d'insertion sociale et professionnelle pour aider les jeunes à trouver leur place dans la société.
- Accompagné les familles en difficulté, en leur apportant un soutien éducatif et psychologique/moral.

### **Des résultats encourageants**

Malgré un contexte difficile, nous sommes fiers des résultats obtenus cette année. De nombreux projets innovants ont également été mis en place, permettant d'améliorer l'efficacité de nos actions.

Nous avons notamment :

- Accompagné 250 jeunes en situation de décrochage scolaire ou d'insertion professionnelle.
- Réduit, de par la « relation éducative » établi, le nombre de jeunes impliqués dans des actes de délinquance.
- Participé à améliorer le sentiment de sécurité et de bien-vivre ensemble dans les quartiers prioritaires.

### **3- Perspectives, pour un avenir ... prometteur ?**

L'année 2024 sera une année de défis importants pour notre Association.

Pour l'avenir, nous sommes déterminés à poursuivre notre engagement et à renforcer notre impact sur le territoire. Nous continuerons à développer des actions de prévention et d'accompagnement toujours plus personnalisées et adaptées aux besoins des jeunes.

#### **3-1 Un contexte incertain, en constante évolution**

Le contexte social et économique actuel est particulièrement difficile pour les jeunes et leurs familles. Les conséquences de la crise sanitaire, les tensions géopolitiques (guerre en Ukraine) et l'inflation ont fragilisé de nombreux foyers (notamment les plus vulnérables) et accru les risques de marginalisation pour les jeunes, accentuant les inégalités et les risques de décrochage.

Les mutations de la société, l'émergence de nouveaux risques et la multiplication des défis auxquels sont confrontés les jeunes nous obligent à adapter sans cesse nos pratiques.

Face à ces défis, notre association a redoublé d'efforts pour proposer des actions de prévention toujours plus innovantes et adaptées aux besoins des jeunes. Pour ce faire, notre Association a réaffirmé son engagement auprès des jeunes en difficulté.

Nos équipes ont continué à intervenir au plus près de leurs besoins, dans les quartiers et les lieux de vie, pour les écouter, les soutenir et les orienter vers les services adaptés.

Dans ce contexte, notre rôle de « professionnels de proximité » est plus crucial que jamais. Nous devons continuer à nous mobiliser pour accompagner les jeunes en difficulté et leur donner les moyens de construire leur avenir.

## Nos actions phares

- Chantier éducatif (fresque de notre local d'accueil, écocitoyenneté en partenariat avec MVH, ....)
- Présence sociale nomade sur les QPV Almont/Mézereaux

Dans ce contexte social et économique incertain, le financement des associations de Prévention Spécialisée est un enjeu majeur. Il est essentiel que les pouvoirs publics s'engagent à soutenir ces associations (l'APAM, La brèche, l'ADSEA/CEPS, Espoir prévention), qui jouent un rôle crucial dans la prévention (de la délinquance) et la protection de l'enfance.

Les Associations de Prévention Spécialisée ont un rôle essentiel à jouer dans la société. Elles doivent être soutenues par les pouvoirs publics et l'ensemble de la société civile afin de pouvoir continuer à accompagner les jeunes en difficulté et leur donner les moyens de « grandir ».

### **3-2 Une réponse éducative individualisée qui s'appuie sur un partenariat opérationnel**

La Prévention Spécialisée se propose d'apporter une réponse éducative et individualisée aux jeunes en situation de vulnérabilité. Vous n'êtes pas sans savoir que notre action vise à les soutenir dans leur développement personnel et social, à les aider à surmonter leurs difficultés et à prévenir les risques de marginalisation.

Pour mener à bien cette mission, nous nous appuyons sur un réseau solide de partenaires institutionnels et associatifs. Cette collaboration est essentielle pour garantir une prise en charge globale et cohérente des jeunes.

### **3-3 Des perspectives ambitieuses pour l'avenir**

Pour l'avenir, nous souhaitons poursuivre le développement de nos actions et renforcer notre présence sur le territoire. Nous sommes également engagés dans une démarche d'innovation pour mieux répondre aux besoins des jeunes et aux attentes de nos partenaires.

Pour ce faire, nous avons de nombreux projets en tête. Nous souhaitons :

- **Développer nos actions en milieu scolaire** afin de prévenir le décrochage scolaire et de favoriser l'inclusion des élèves les plus fragilisés (Alternative Suspension, Projet sur la vie affective et sexuelle).
- **Renforcer notre collaboration avec les acteurs locaux** de l'éducation, de l'insertion et de la protection de l'enfance.
- **Organisation d'actions de sensibilisation** aux risques liés à l'exploitation sexuelle des mineurs. Cette problématique, de plus en plus prégnante sur notre territoire d'intervention, nous impose de réfléchir et de proposer des modalités d'intervention adaptée

- **Participer aux réflexions nationales** sur l'avenir de la Prévention Spécialisée.
- **Chantier éducatif** ; Malgré l'absence de cadre législatif, nous continuons à développer ce type d'action, tant les effets sont bénéfiques pour les jeunes concernées (estime de soi, relation éducative, financement de projet personnel...).

Poursuivant notre engagement, nous continuerons à développer nos actions et à innover pour répondre aux besoins des jeunes.

### **3-4 Un engagement sans faille**

Je tiens à remercier l'ensemble des salariés de l'association pour leur engagement, leur dévouement et leur professionnalisme. Je remercie également nos partenaires institutionnels et associatifs pour leur soutien précieux.

Plus que jamais, nous avons besoin de la mobilisation de tous pour construire une société plus inclusive et solidaire.

Je suis convaincu que, grâce à cet engagement collectif, nous pouvons faire de la Prévention Spécialisée seine et marnaise un outil encore plus efficace pour la protection et l'épanouissement des jeunes.

Nous sommes conscients que les défis sont nombreux, mais nous sommes déterminés à poursuivre notre mission avec passion et conviction.

C'est ensemble que nous pouvons construire un avenir meilleur pour les jeunes en difficulté de nos territoires d'interventions.

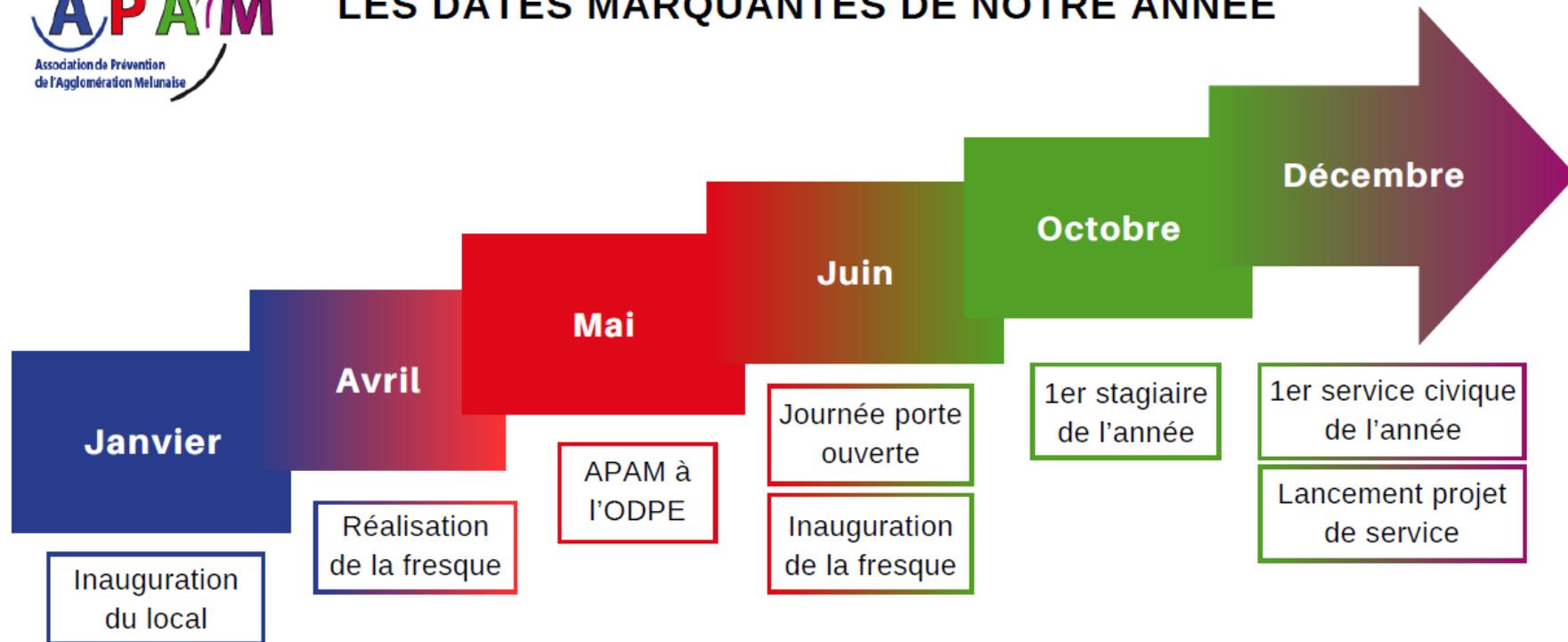
Concernant ces derniers, vous trouverez ci-après une présentation de l'action éducative des équipes et l'analyse d'impact sur les jeunes et les familles accompagnés.

Bonne lecture

**Georges HORTH**  
**Directeur de l'Association APAM**



## LES DATES MARQUANTES DE NOTRE ANNÉE



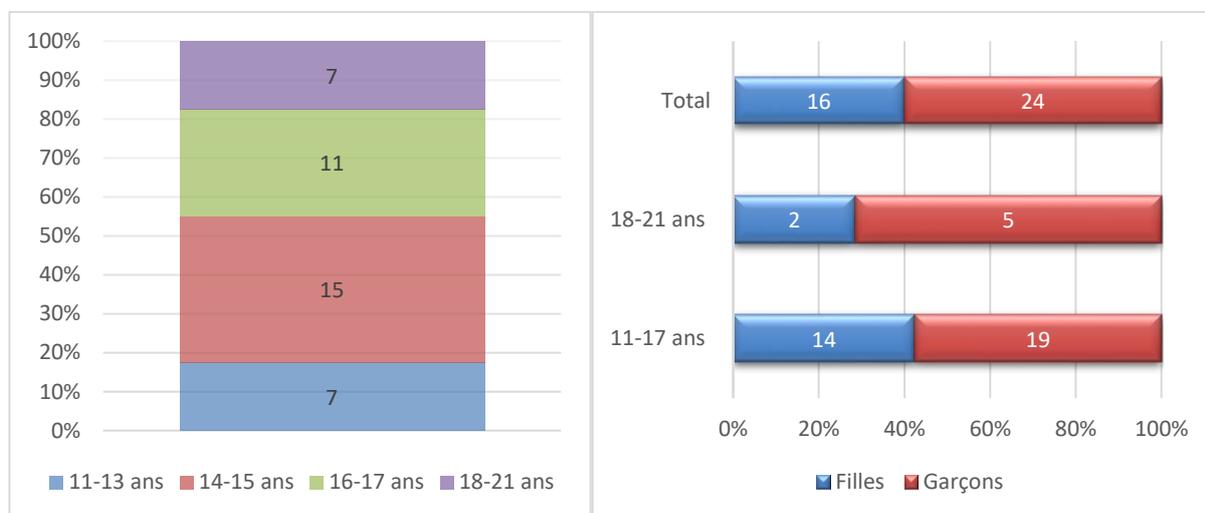
# L'ACTION ÉDUCATIVE DE L'APAM PAR TERRITOIRE

## Équipe Sud

### Le Mée-sur-Seine

Le dynamique binôme qui intervient au Mée-sur-Seine est au complet avec l'arrivée de Nathalie, qui vient compléter ainsi l'équipe éducative à l'APAM. Accompagnée de Mathieu l'implantation des nouveaux éducateurs se poursuit avec l'appui du service jeunesse et des établissements scolaires de la ville où le partenariat instauré depuis de nombreuses années nous permet d'entrée rapidement en relation avec notre public. Par exemple, cette année, les collègues ont été sollicités par un établissement scolaire afin de sensibiliser les niveaux de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> autour de la vie affective et sexuelle. En co-animation avec une professeure de SVT, l'infirmière de l'établissement et AdoSexo (APCE), ce sont 14 classes qui ont bénéficié de cette intervention.

En 2023, 40 jeunes (dont 30 primo) ont été accompagnés par l'équipe éducative, avec une légère majorité de garçons. Nous sommes en lien avec 72% des familles et 82% pour les mineurs.

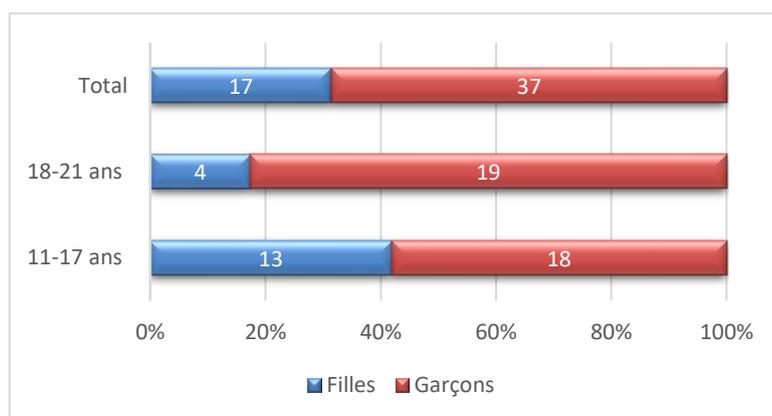
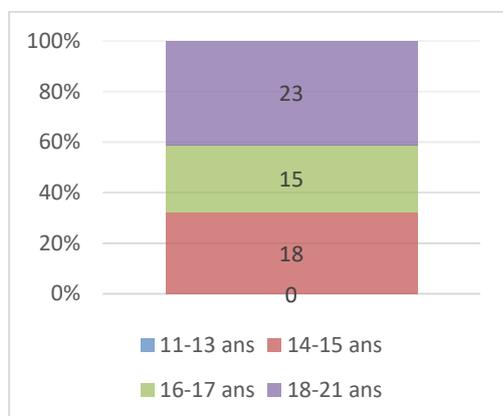


## Dammarie-les-Lys

Charlotte et Olivier sont aujourd'hui bien implantés sur leur territoire, ils sont identifiés par les jeunes ainsi que les partenaires. L'origine de la rencontre illustre mon propos avec 63% issue de la sollicitation du jeune et 24% par l'orientation partenaire.

Avec 56 jeunes accompagnés en 2023, nous pouvons observer une stabilité du nombre d'accompagnement individuel ces 3 dernières années avec une augmentation du nombre de majeurs. Nous sommes en relation avec 85% de familles.

La formation démarrée en septembre 2022 par Charlotte et se terminant en juin 2024 n'a pas permis au binôme plein d'aplomb de développer davantage l'action de Prévention Spécialisée. Néanmoins, cette année clôture le projet Fresque Politzer qui a permis 3 années de partenariat avec les CPE du collège. Nous avons mené une action de remédiation au décrochage scolaire s'appuyant sur le collectif hors et dans les murs. Composé de 8 jeunes en niveau 5<sup>e</sup> et en voie de décrochage, l'objectif est de remobiliser ces jeunes au travers d'ateliers avec pour support le street art, des sorties culturelles à Paris, un séjour (Festival Street Art de Grenoble, Street Art City en Auvergne) et qui se termine par une fresque murale trônant au milieu de la cour ou directement réaliser sur un escalier, ce qui valorise l'investissement des jeunes dans le projet.



# L'Équipe Nord

## Melun

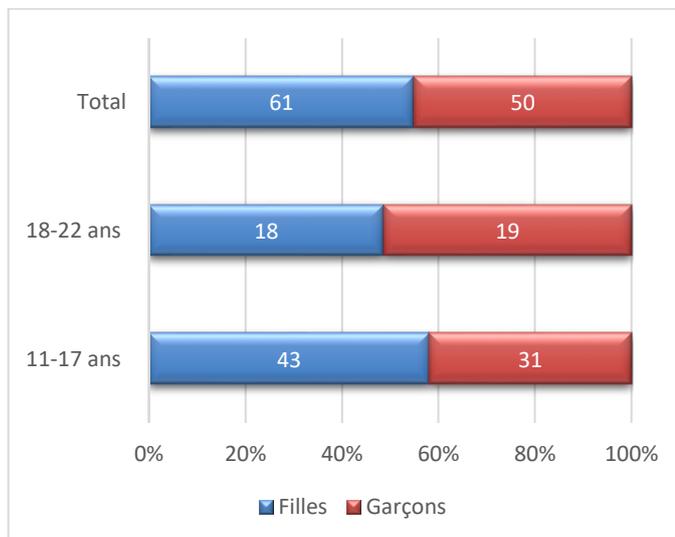
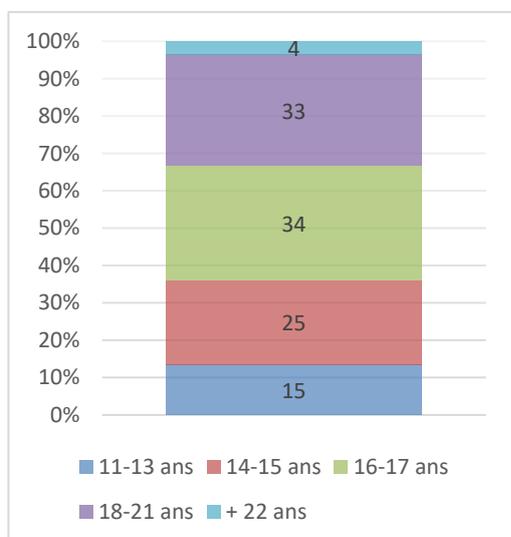
Nous avons divisé notre intervention à Melun à partir de 3 QPV de la ville ainsi que le centre-ville.

Les acolytes Laëtitia et Hugo sillonnent l'Almont-Mezereaux : vous pourrez certainement les croiser à vélo aux beaux jours.

Tandis que le pétillant binôme Fanny et Kevin investissent le plateau Nord avec une concentration sur Montaigu et Schuman.

Pour finir, nous avons Claudia et Abdenbi, binôme de la force tranquille, qui interviennent à Melun centre et Vaux-le-Pénil (que nous aborderons juste après).

Cette année, ils ont accompagné 111 jeunes et contrairement aux autres territoires, ce sont majoritairement des filles que nous accompagnons. La mixité des binômes est un facteur explicatif de cette tendance, de plus le local est bien exploité par les éducateurs, les jeunes filles le fréquentent plus que les garçons, nous avons l'impression qu'elles se sentent plus à l'aise, car elles n'ont pas la pression du quartier et sont plus libres dans leurs faits et gestes.



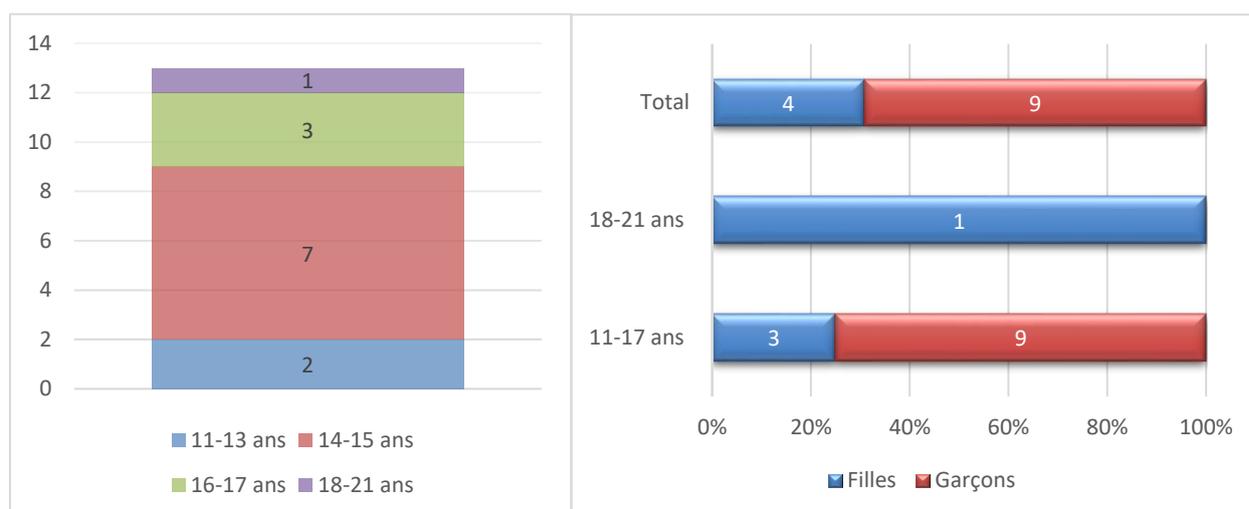
## Vaux-le-Pénil

Le binôme, composé de Claudia et d'Abdenbi (qui interviennent à Melun centre), a continué son implantation. Pour Claudia, l'année 2023 aura été en pointillé, victime d'un accident de la route à vélo, notre cycliste a dû s'absenter un peu moins de 5 mois afin de se remettre sur roue. Abdenbi avec le soutien de l'équipe a pu ainsi plus doucement continuer son implantation. Afin de se rendre plus attractif lors de leur ritualisation au sein du collège, notre binôme inventif a créé la « Roue de l'APAM », connaissez-vous la roue de la Fortune ? Le principe est le même, sauf que les millions sont remplacés par des questions de prévention autour de différentes thématiques.

Nous avons également mis en place un chantier éducatif « Buvette au Village d'été » où pendant 3 semaines, nous avons accompagné 9 jeunes. Cette action nous a permis de rentrer en lien avec les jeunes de ce territoire dans un autre cadre que celui de l'Éducation Nationale.

Cette année,

Nous avons accompagné 13 jeunes (dont 9 primo) majoritairement masculins et nous sommes en relation avec 86% des familles.

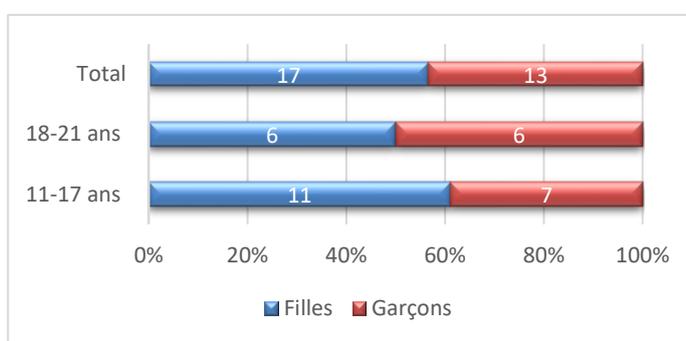
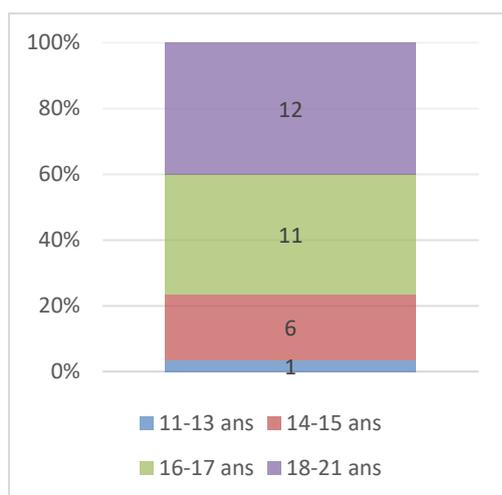


## Les accompagnements individuels CAMVS / Hors-secteur

Les établissements scolaires sur lesquels nous avons établi une partie de notre intervention brassent des jeunes plus largement que nos quatre villes cibles.

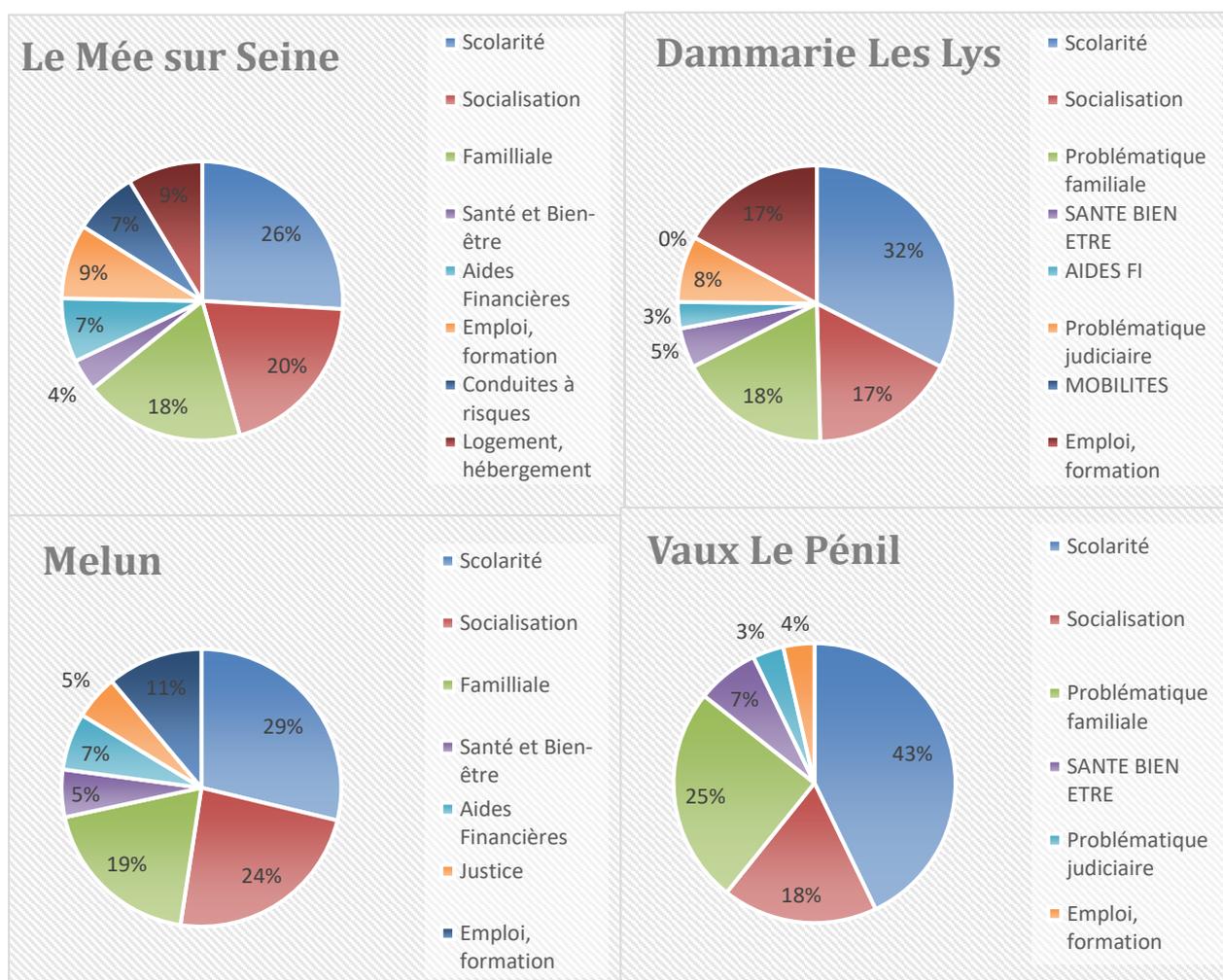
Nous entrons en relation avec des jeunes de tout « horizon ». Sur les 30 jeunes accompagnés, 9 sont originaires d'une ville de la CAMVS autre que nos 4 villes cibles.

Comme pour l'équipe de Melun, ce sont les filles qui sont le plus représentées. Nous sommes en lien avec les familles pour l'ensemble des mineurs, et à 80% toute classe d'âge confondue.



# Les domaines travaillés par l'équipe éducative par territoire

## Les domaines travaillés par territoires avec les mineurs



Scolarité, socialisation et problématiques familiales sont les problématiques les plus identifiées et travaillées chez les jeunes mineurs comme dans l'ensemble du service. La construction de l'adolescence passe par 3 vecteurs relationnels : la famille, les pairs et la relation aux adultes. Avec 405 domaines travaillés sur l'ensemble du service, le ratio nombre de problématiques/jeunes s'élèvent à 2,4.

## La scolarité

La scolarité est depuis ces dernières années le domaine le plus identifié et travaillé par l'équipe éducative. Ce domaine reflète plusieurs problématiques (décrochage scolaire, comportements inadaptés dans son rôle d'élève ...) ou difficultés (recherche de stage, besoin de soutien dans l'orientation, victime de harcèlement ...). Le recentrage de l'âge autour des jeunes de 11-17 ans, le rapprochement induit avec l'Éducation Nationale et l'obligation de formation jusqu'à 18 ans nous ont amenés à réfléchir notre intervention en prenant en compte les besoins et ressources de notre territoire.

La socialisation : ce domaine reflète les difficultés que le jeune peut entretenir avec ses pairs ou, au contraire, le manque de réseau et l'isolement qui peut amener les jeunes à une désocialisation puis un décrochage voire des conduites à risques.

## La famille

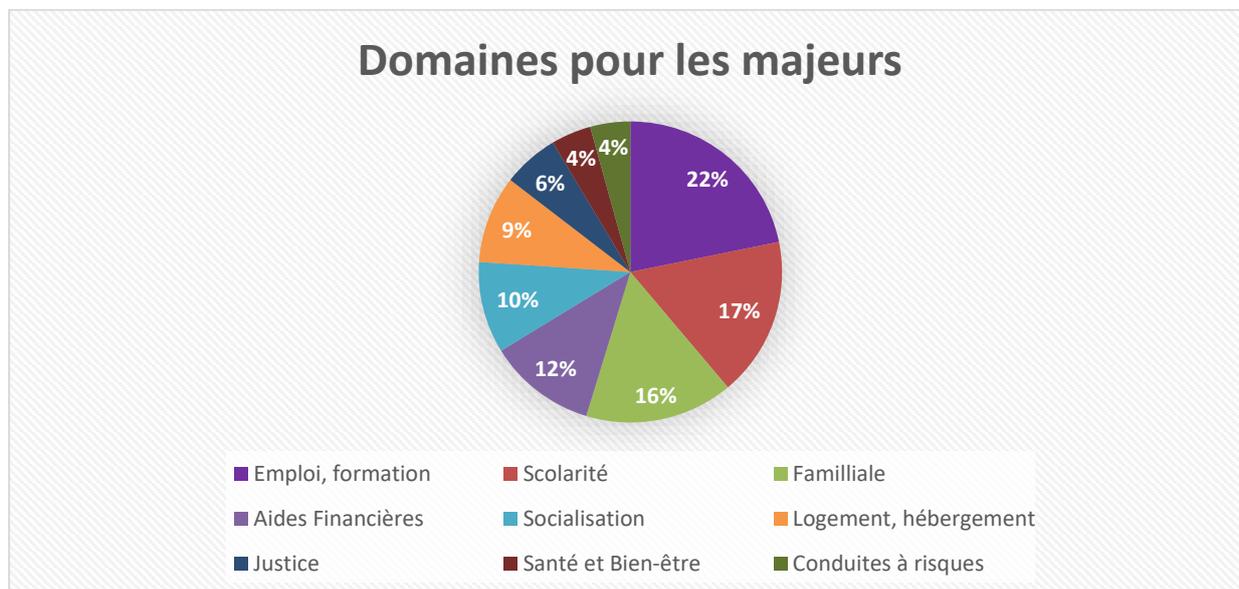
Nous notons également ces dernières années une augmentation des problématiques au sein du cercle familial avec des rapports parents/enfants plus conflictuels et des carences affectives accrues. En 2023, nous avons doublé le nombre d'informations préoccupantes passant de 5 à 10.

Nous constatons aussi que le déficit de moyen (faible attractivité du secteur qui cause de difficultés RH) impacte les situations qui sont laissées en file d'attente ou non prises en charge et qui naturellement continuent de se dégrader. Cela nous a conduits à renforcer les liens avec la MDS, mais également auprès des acteurs de la protection de l'enfance (invitation lors des réunions d'équipe pour présentation des missions) afin d'éviter les ruptures de parcours bien que parfois nos limites soient atteintes et que nous pallions l'attente.

## La socialisation

La socialisation est un domaine important qui traverse de nombreuses perturbations à l'adolescence en plus des changements hormonaux. De l'isolement (NEET, geek, hikikomori,) à une surexposition aux réseaux sociaux, pour de nombreux jeunes, la traversée de l'adolescence n'est pas un long fleuve tranquille. En plus de trouver auprès des éducateurs de l'écoute et du soutien, nous favorisons les temps collectifs afin de repérer et corriger avec le jeune les difficultés qu'il rencontre dans sa relation aux autres. Ces moments permettent de renforcer le lien de confiance et c'est également un moment d'observation pour l'équipe éducative afin d'avancer des pistes de travail individuel.

## Les domaines travaillés par le service avec les jeunes majeurs



Concernant les majeurs, c'est l'emploi et la formation, la scolarité et la famille qui sont les domaines les plus fréquemment travaillés. Le ratio domaines travaillés par jeunes est un peu plus élevé chez les majeurs, car il est de 3.

L'emploi et la formation sont une problématique importante sur cette tranche d'âge. Bien qu'un partenariat opérant soit effectif avec la MEI-MVS, nous pouvons déplorer la fermeture d'acteur de l'insertion pour les jeunes, notamment l'EDI et l'E2C avec qui nous travaillons également étroitement et qui était un relais dans cet objectif d'emploi ou de formation. L'offre d'insertion pour ce public fragile ne cesse de diminuer, sur notre territoire l'opérateur du PRIJ ayant fermé nous ne pouvons plus activer ce dispositif.

La scolarité est également un domaine fortement travaillé par les éducateurs avec les jeunes, néanmoins nous sommes moins sur des comportements inadaptés et davantage sur du décrochage effectif ou du soutien dans l'orientation qui sont régulièrement liés.

Concernant le domaine de la famille, nous relevons sur cette tranche d'âge plus de ruptures familiales, certainement dues au passage de la majorité. Nous travaillons avec eux l'autonomie, mais il s'avère généralement que ces jeunes cumulent les difficultés : logement, emploi et le manque d'un réseau fiable. Face à cette précarisation de leur situation, nous réalisons plus souvent des SIAO (6 demandes en 2023), nous orientons vers les associations caritatives, nous essayons de refaire le lien avec la famille dans la mesure du possible. Nous travaillons également avec des jeunes sortants de l'ASE qui n'ont plus de prise en charge et qui ne peuvent pas être simplement orientés vers la mission locale. Ces jeunes ne bénéficient que très rarement d'un CJM et nous pouvons constater que ce dispositif est encore un peu flou pour notre équipe et non compris des jeunes.

## L'activité socio-éducative hors et dans les murs

### L'APAM au sein de l'Éducation Nationale 2022/2023

9 collèges et 5 lycées du district de Melun sont situés sur nos villes cibles. C'est sur ces établissements scolaires que l'APAM déploie l'ensemble de son intervention.

Avec chacun de ces établissements, une convention de partenariat est signée en début d'année scolaire. Un rendez-vous avec les chefs d'établissement permet de définir le jour de

#### Intervention EN

9 collèges / 5 Lycées  
370 séances de ritualisation  
7 actions collectives de sensibilisation  
2 actions de groupe  
Présentation APAM 6<sup>e</sup> et 2<sup>de</sup>

ritualisation, la participation aux instances (GPDS, CECSE) et faire un point sur le besoin identifié ou les souhaits d'intervention. À la suite, ce sont les éducateurs qui travaillent conjointement avec les CPE et l'équipe d'AED.

Chaque éducateur a 1 ou 2 établissements en référence et 1 ou 2 en coréférence. Pour les collèges, nous avons choisi les références en fonction des territoires d'intervention de chacun. Pour les lycées, nous avons opté pour une coréférence d'un autre territoire, car les jeunes deviennent plus mobiles et le choix d'option peut les amener à aller sur d'autres lycées que leur lycée « naturel » de rattachement.

Cette année, de nouveau, nous avons été sollicités par le Lycée Professionnel Benjamin Franklin afin d'y déployer l'ensemble de nos modes d'intervention. Cependant à la vue de nos effectifs, il nous est complexe de répondre à cette demande, mais pour des situations individuelles nous répondons à la demande et nous continuons l'accompagnement des jeunes déjà connus et scolarisés dans cet établissement.

#### Le socle d'intervention socio-éducatif commun à l'APAM au sein des établissements

L'objectif des présences au sein des EN est de créer et maintenir du lien avec notre public cible, d'avoir accès à une facette supplémentaire du jeune dans sa qualité d'élève et d'apporter notre éclairage sur les enjeux du quartier ou parfois de ceux de la famille afin d'éclairer une situation ou un comportement.

Dans ce but, nous présentons nos missions à l'ensemble des niveaux 6<sup>e</sup> et 2<sup>de</sup> afin de faire connaître le service et de pouvoir se faire identifier comme ressource au sein de l'EN, mais également au sein de leur quartier.

La ritualisation est mise en place par l'ensemble des éducateurs et peut prendre différentes formes : pause écoute, passage sur la pause méridienne, à la sortie ou à la récré. Cela permet de se rendre disponible pour les jeunes qui le souhaitent, mais également de faire un temps d'échange avec l'équipe pédagogique.

Cette présence régulière a permis de créer une relation partenariale de confiance avec la communauté éducative et nous sommes sollicités par les établissements scolaires pour des situations individuelles souvent complexes.

Par ailleurs, notre participation au GPDS nous permet d'être vigilants sur certaines situations évoquées lors de cette instance et d'apporter un regard complémentaire aux situations que nous connaissons (comment est-il dans le quartier, connaissance de la famille) et de proposer un accompagnement éducatif afin d'éviter les ruptures de parcours.

Les actions collectives de sensibilisation permettent d'une part la prévention et la sensibilisation des risques et d'autre part de nous faire identifier. Généralement centrée sur un niveau, une action peut regrouper plusieurs séances ou plusieurs classes. Comme les interventions de sensibilisation à la lutte contre le harcèlement avec nous capsule « STOP HARCELEUR » auprès du niveau de 4<sup>e</sup> du collège Pierre Brossolette et du collège Chopin soit 14 classes de sensibilisées, ou encore autour de la vie affective portée par les infirmières scolaires et en partenariat avec Adosexo qui ont concerné le niveau de 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> du collège soit 14 classes de sensibilisées.

#### Action de groupe

341 JEUNES

11 ACTIONS COLLECTIVES AU LOCAL

7 CHANTIERS ÉDUCATIFS

19 SORTIES SOCIO-ÉDUCATIVES

6 SÉANCES PRÉSENCE SOCIALE NOMADE

En juin, un bilan est réalisé avec la plupart des établissements scolaires, en effet il serait préférable de les mener en mai, car la période de juin est très dense pour nos partenaires et parfois trouver une date commune relève du parcours du combattant. Sur l'ensemble des chefs d'établissement rencontrés, tous ont apprécié notre collaboration qui se fluidifie avec la stabilité de nos effectifs.

Le thème de la vie affective revient régulièrement aussi bien dans les accompagnements individuels que dans les questionnements avec les partenaires. L'ensemble de l'équipe a donc décidé de mener un projet où différentes actions viendront agréments cette thématique au cours de l'année 2023/2024.

## Action éducative hors les murs

Cette modalité d'intervention revêt différentes formes et se travaille à partir du collectif. Au total, 341 participants ont bénéficié de ces actions en sachant qu'un jeune peut participer à plusieurs actions.

L'arrivée dans le nouveau local en novembre 2022 a tenu ses promesses. Il a permis d'améliorer les conditions d'accueil pour les jeunes et les conditions de travail pour l'équipe éducative. Au total, 11 actions collectives ont été menées dans le local en plus des regroupements ponctuels tout au long de l'année. Nous avons également proposé 2 temps forts où nous avons réuni jeunes, familles et partenaires lors de l'inauguration du local en janvier et de la Journée porte ouverte en juin. Ces temps ont été appréciés aussi bien par les jeunes que les partenaires.

## Les chantiers éducatifs à l'APAM

Grâce à une réponse favorable à un appel à projets, nous avons pu réaliser 3 chantiers. Nous avons profité de l'aménagement afin de proposer un support éducatif : travaux de peinture et préparation du support fresque ont été au menu des vacances de février.



En avril, nous avons réalisé une fresque géante dans notre couloir. Ce chantier graffe animé par Fifamé (graffeur professionnel) a été réalisé sous forme de stage qui leur a permis de connaître l'histoire du Street Art et différentes techniques.

Nous avons pu également par cet intermédiaire remettre en place un chantier à la ferme pour la 2<sup>e</sup> année consécutive. Nous avons accompagné 6 jeunes collégiens urbains au métier de la ferme. Pour l'ensemble de nos chantiers et actions de groupes, nous veillons toujours à mixer nos publics afin de travailler le bien vivre

ensemble. Par exemple, sur le chantier graffe, nous avons choisi 7 jeunes issus de l'Almont, de Mézereaux, de Montaigu, Schuman, Dammarie-les-Lys, Le Mée-sur-Seine et Vaux-le-Pénil. Sur l'ensemble des jeunes, 2 n'ont pas été jusqu'au bout de la démarche, mais il est intéressant de voir que le dernier jour nous sommes allées à Dammarie-les-Lys pour faire un graffiti éphémère et qu'ils aient choisi le mot respect comme graffe.

Les chantiers éducatifs réalisés pour les 13-16 ans ne visent pas l'employabilité, il s'agit d'un support motivationnel et qui permet de responsabiliser les jeunes en travaillant la socialisation entre pairs et le respect des codes. Ils mobilisent les compétences psychosociales du jeune dans un objectif d'insertion sociale plus que professionnel. Cela permet de les inscrire et les impliquer dans un projet d'utilité sociale valorisant.

Ils s'adressent à des jeunes scolarisés en voie de décrochage ou en décrochage scolaire et/ou en rupture avec les institutions. Outil de la prévention spécialisée et donc de protection de l'enfance, ils ont différentes finalités et se situent en amont d'une insertion professionnelle comme prendre confiance en eux, participer à un projet collectif, apprendre à s'organiser et gérer son temps, créer un lien avec les habitants du quartier. La contrepartie mobilisée par l'éducateur référent permet de travailler un projet individuel.

Ces chantiers organisés pendant les vacances scolaires permettent généralement de travailler avec l'éducateur un projet personnel : la plupart des contreparties sont pour la vêtue, car, en plus de cumuler des difficultés personnelles et de socialisation, les jeunes et familles accompagnés sont également touchés par une précarité de plus en plus accrue.

**Marine HUMBERT Cheffe de Service Educatif**

## Lexique

**AED** : Aide Educative à Domicile  
**AEMO** : Assistance Educative en Milieu Ouvert  
**AI** : Accompagnement Individuel  
**AP** : Accueil Provisoire  
**ASE** : Aide Sociale à l'Enfance  
**BIJ** : Bureau Information Jeunesse  
**CAEO** : Commission d'Aide à l'Evaluation et l'Orientation  
**CAMVS** : Communauté d'Agglomération Melun Val de Seine  
**CESCE** : Comité d'Education à la Santé et à la Citoyenneté et à l'Environnement  
**CISPD** : Conseil Intercommunal de Prévention de la Délinquance  
**CIO** : Centre d'Information et Orientation  
**CJM** : Contrat Jeune Majeur  
**CNLAPS** : Comité National de Liaison des Acteurs de la Prévention Spécialisée  
**COP** : Contrat d'Objectifs Pluriannuels  
**CPE** : Conseiller Principal d'Education  
**CRIP** : Cellule départementale de Recueil des Informations Préoccupantes  
**DAMCQ** : Démarche d'Amélioration Continue de la Qualité  
**EN** : Education Nationale  
**FAJ** : Fond d'Aide aux Jeunes  
**FJT** : Foyer Jeune Travailleur  
**GPDS** : Groupe de Prévention du Décrochage Scolaire  
**JE** : Juge des Enfants  
**MDS** : Maison Des Solidarités  
**MEI/MVS** : Mission Emploi-Insertion Melun Val de Seine  
**NEET** : Neither in Employment nor in Education or Training ( ni en emploi, ni en études, ni en formation)  
**ODPE** : Observatoire Départementale de la Protection de l'Enfance  
**OPP** : Ordonnance Provisoire de Placement  
**PJJ** : Protection Judiciaire de la Jeunesse  
**PRE** : Programme de Réussite Educative  
**PRIJ** : Plan Régionale d'Insertion pour la Jeunesse  
**PSAD** : Plates-formes de Suivi et d'Appui aux Décrocheurs  
**QPV** : Quartier prioritaire de la politique de la ville  
**RTPE** : Réfèrent Territorial Protection de l'Enfance  
**SAE** : Service d'Action Educative  
**SAV** : Service d'Accueil en Ville  
**SIAO** : service intégré d'accueil et d'orientation  
**SSFE** : Service Sociale en Faveur des Elèves  
**UEMO** : Unité Educative en Milieu Ouvert

## ANNEXES



## ACCOMPAGNEMENT INDIVIDUEL À L'APAM

### Darcy - 16 ans

« C'est moi qui me réveille toutes les nuits pour donner le biberon à ma nièce. Ma mère et ma sœur travaillent et je ne veux pas qu'elles soient fatiguées. Moi je vais au lycée, mais mes horaires sont moins difficiles. Et puis, j'aime ce temps qu'on passe tous les deux. Et vous voyez, une nuit, elle était dans mes bras, à boire son biberon. Elle m'a regardé droit dans les yeux et a posé une main sur ma joue. C'est à ce moment-là que je me suis dit que, pour elle, je ne pouvais plus faire de bêtise. C'est plus possible que les flics débarquent à 6h du mat' pour une perquise. Je veux me ranger aussi pour ma mère. Et puis, maintenant, je le sais, je veux être papa. » Darcy, lors d'un rendez-vous avec son éducatrice PJJ et moi.

La relation éducative s'est faite progressivement avec Darcy. Il aura fallu du temps ainsi que beaucoup de patience pour instaurer une confiance entre lui et moi.

Darcy vient d'avoir 16 ans quand je le rencontre. C'est son père qui sollicite l'APAM, il a entendu parler de notre association et nous demande de l'aide, car il ne sait plus quoi faire avec son fils. Ce dernier vit avec sa mère et sa grande sœur sur le quartier de Montaigu. Quant au papa, il vit sur une autre commune, à quelques kilomètres avec les petits frères et sœurs. Ce monsieur, ne pouvant pas avoir un regard sur son fils au quotidien, il nous sollicite par rapport à la scolarité de ce dernier. Darcy accumule les absences et ses notes sont en chute libre.

Pour rappel, un des principes de la prévention spécialisée est la libre adhésion du jeune, or, dans cette situation c'est un des parents qui nous contacte. Le premier rendez-vous se passe bien, Darcy entend les inquiétudes de son papa, prend nos contacts, mais ne va pas donner de nouvelle. Cela arrive régulièrement et c'est courant de rencontrer un jeune et de ne plus avoir de sollicitation pendant plusieurs semaines. Aujourd'hui, j'ai l'habitude de cela, mais pour Darcy, je venais d'arriver à l'APAM et je ne maîtrisais pas encore ce fonctionnement.

Les semaines passent, je croise de temps en temps Darcy au quartier. On se salue, mais ne parlons pas forcément. Il me dira, plus tard, que c'est de nous avoir vus souvent, avec mon binôme, qui lui aura donné l'envie de nous solliciter.

Et finalement, ce n'est pas pour sa scolarité que Darcy va nous contacter. Il a un rendez-vous au Tribunal de Grande Instance en septembre 2022 suite à une arrestation quelques semaines plus tôt. Darcy va passer devant le Juge des Enfants pour une affaire pénale de trafic de stupéfiants. Il nous demande de l'accompagner pour rencontrer l'éducatrice de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) du Tribunal afin de préparer cette audience, car ses parents travaillent et ne peuvent pas être disponibles. Nous serons également présents à cette audience durant laquelle nous allons faire la connaissance de sa mère qui a pu se libérer. À partir de ce moment-là s'en suit une succession de rendez-vous, notamment avec son éducatrice de l'UEMO (Unité Éducative en Milieu Ouvert, service du secteur public de la PJJ) avec qui je vais rester en lien étroit depuis des mois. Car si nous intervenions en binôme, au début, auprès de Darcy, le lien s'est de plus en plus fait avec moi pour instaurer au fur et à mesure des mois une véritable relation de confiance.

Darcy m'a de plus en plus sollicité, mais toujours pour des affaires pénales. Car d'une audience, nous en sommes passées à plusieurs, pour plusieurs délits et peines différentes. J'ai toujours mis un point d'honneur à être présente avec lui, car ses parents ne pouvaient pas se libérer systématiquement. Ils me confiront, plus tard, et chacun de leurs côtés, qu'ils avaient fini par être épuisés de cette situation et ne plus savoir quoi faire pour Darcy afin qu'il « sorte du quartier ». Ce lien de confiance s'est manifesté autant du côté de Darcy, lorsqu'il a donné mon numéro de téléphone aux forces de l'ordre pour que je vienne le chercher en garde à vue, par exemple, que du côté des parents lorsque la mère m'a annoncé ceci suite à une énième audience : « *Je ne sais plus quoi faire pour l'aider, mais je sais que toi tu peux. J'ai totalement confiance en toi et je te confie mon fils* ».

Darcy a eu d'importants problèmes au quartier qui ont été un élément déclencheur pour essayer de s'en sortir. Et puis, les délits étant de plus en plus importants, la case prison n'était pas très loin au-dessus de sa tête. Il a alors commencé à me solliciter pour l'aider dans sa scolarité et notamment par rapport à ses recherches de stage. Je me suis donc mis en lien avec son CPE et son professeur principal pour tout mettre en œuvre afin qu'il puisse rester mobilisé dans ses études. Darcy n'ayant pas réalisé ses stages de seconde et de première, la perspective d'avoir son baccalauréat était très mince (elle l'est encore au moment où je réalise cet écrit). Mais, avec l'accord du proviseur de l'établissement et de ses parents, nous faisons notre possible pour qu'il puisse rattraper le plus de semaines et ainsi valider les stages. Enfin, lorsque cela est possible, car nous nous sommes rapidement confrontés à son ancienne réputation au sein de l'établissement et nous n'avons pas pu mettre en place un stage pendant la période des vacances scolaires estivales. Et voilà un deuxième déclic pour Darcy. Il a changé et il veut le prouver. Il fait sa rentrée en terminal et sachant qu'il va devoir redoubler cette année pour avoir son baccalauréat. Cela ne l'enchant pas, mais il a conscience que c'est pour son avenir. Alors il vient au lycée, n'a presque plus d'absences et surtout à son stage. Il lui reste une affaire pénale qu'il garde en tête et justement, il veut tout miser sur sa scolarité pour montrer qu'il veut s'en sortir.

C'est lors d'un rendez-vous avec son éducatrice PJJ que Darcy nous confie son troisième déclic, sa nièce. Il nous l'annonce, il va se battre même si ce n'est pas facile tous les jours.

Malheureusement, Darcy ne pourra pas commencer son stage à la date initiale, car un imprévu qui ne l'incombe pas, est venu lui mettre des bâtons dans les roues. Il n'a pas pu faire signer ses conventions et la responsable restera absente de longues semaines. Mais Darcy reste concentré et a son objectif en tête, faire son stage ! Alors tous les dimanches soir il me contacte pour que nous allions le lundi à la première heure à l'entreprise pour essayer de trouver la responsable. Cela va payer au bout d'un mois. Mais c'est quatre semaines de ratées pour valider son stage, bien que le lycée lui ait proposé l'alternative de faire son stage dans l'établissement. Cette histoire lui aura mis un coup au moral. Mais bien qu'il n'ait pu faire que deux semaines de stage, il en garde un bon souvenir et sait que sa filière lui plaît vraiment.

Cette situation illustre plusieurs éléments clefs dans l'accompagnement éducatif. Dans un premier temps, lorsque nous travaillons avec de la libre adhésion, il nous faut souvent beaucoup de temps pour instaurer une relation de confiance. Ce qui a été le cas avec Darcy. Ses parents étaient demandeurs, lui nous avait identifiés, mais sans nous solliciter.

Puis, le travail de rue a permis à Darcy de nous contacter lorsqu'il avait besoin et d'un rendez-vous après l'autre, la confiance s'est installée avec lui, mais aussi avec ses parents. Cette situation, mais aussi en avant l'importance du travail en partenariat afin de pouvoir exercer un étroit maillage autour des objectifs de Darcy. Aujourd'hui, ce dernier ne va rencontrer son éducatrice PJJ que lorsque je suis présente et la Juge des Enfants a, elle aussi, bien identifié cela. La suite de l'accompagnement avec lui va être de travailler ce lien et de l'amener à se rendre à ses rendez-vous seul afin de lui montrer qu'il peut aussi avoir confiance en d'autres professionnels.

**Fanny ROUX pour l'équipe éducative**

## Cédric – 13 ans

Cédric est un jeune de 13 ans qui habite en face du collège Elsa Triolet. J'entends parler de lui lors d'un GPDS au mois d'octobre 2022. Sa situation est abordée durant la réunion. L'infirmière scolaire décrit un jeune qui est en phobie scolaire et qui ne vient plus du tout au collège. Il est venu les 3 premiers jours de l'année puis s'est replié chez lui. Il n'entretient aucun lien avec les autres jeunes du collège. Il est isolé dans son domicile. Je propose alors à l'équipe du collège de transmettre mes coordonnées aux parents du jeune, en expliquant qu'il est possible que je les rencontre et que je peux me déplacer à domicile. La famille refuse dans un premier temps et lors d'un autre GPDS en décembre 2022 lorsque la situation du jeune est de nouveau abordée, je propose à l'équipe du collège à nouveau un suivi pour ce jeune. Début janvier 2023, la grande sœur du jeune m'appelle et nous prenons rendez-vous à domicile.

J'ai choisi d'exposer cette situation, car c'est un accompagnement qui a duré plusieurs mois dans lequel j'ai été en étroite collaboration avec le jeune, les professionnels du collège et ses parents. C'est un accompagnement qui se poursuit encore aujourd'hui. Cette situation exposera la pertinence de la collaboration entre les différents acteurs qui interviennent autour du jeune.

Lors du premier entretien, je rencontre Cédric dans sa chambre, c'est la seule et unique pièce où il va dans la maison en dehors des toilettes et de la salle de bain. Il ne sort ni de cette chambre ni de sa maison. Sa seule sortie est lorsqu'il va voir un psychologue une fois toutes les deux semaines. Je me présente et nous faisons connaissance. Lorsque je demande à Cédric s'il veut que je tente de l'aider, il accepte. Je lui demande quel est son objectif sur lequel il veut que nous travaillions. Il me dit clairement qu'il veut pouvoir retourner au collège, et sortir librement.

La première étape était pour moi de comprendre ce qui avait conduit Cédric à ne plus sortir de chez lui. Il m'explique qu'il ne sait pas d'où cela vient. Il dit n'avoir pas subi de harcèlement ni vu de chose qui aurait pu le freiner. Concernant ses résultats scolaires, Cédric s'en sort très bien. Il me dit qu'il n'aime pas lorsqu'il y a d'autres personnes. La foule l'angoisse, et il ressent parfois un sentiment de malaise lorsqu'il ne se sent pas à sa place. Ce qui l'empêche principalement de sortir de chez lui est la peur de faire un malaise. Malaise qu'il décrit comme une sensation d'être dans un autre monde.

Au fil de la conversation, je constate une grande timidité chez ce jeune, mais aussi des ressources telles qu'une capacité à décrire ses ressentis avec précision et une facilité à s'exprimer. Le courant semble bien passé entre nous. Je lui explique que si son objectif est de sortir de chez lui et de retourner au collège, nous allons tenter d'y répondre ensemble et à son rythme. Il est content et me semble très motivé. Nous balisons alors l'atteinte de cet objectif. Je lui propose pour son prochain rendez-vous d'aller avec moi découvrir les locaux de l'APAM, un matin lorsqu'il y aurait peu de jeûne. Je l'encourage en lui disant que c'est une sortie comme lorsqu'il va voir le psychologue et que son père l'accompagne. Nous convenons que son père viendrait avec nous, et que nous irons dans le bureau durant une heure et nous rentrerons. Je souligne à Cédric que le jour du rendez-vous, il est libre de l'annuler si c'est trop compliqué pour lui et cela même si nous sommes déjà en route ou arrivé.

Il accepte ce premier rendez-vous. Je le récupère en voiture avec son père. Nous visitons les locaux de l'APAM.

Le père de Cédric propose de nous laisser le temps qu'il aille faire des courses dans un magasin à côté. Cédric accepte. Nous passons le rendez-vous seul dans la salle d'entretien.

Afin d'instaurer une relation avec Cédric, nous discutons de nos centres d'intérêt. Rapidement, nous échangeons autour de nos Youtubers préférés. Nous décidons alors de regarder des vidéos sur mon ordinateur portable. Le temps passe vite, nous rigolons et nous nous amusons. Cédric semble à l'aise. Le rendez-vous se termine et je les redépose au domicile.

Les prochains rendez-vous se déroulent globalement de la même façon, où je viens chercher Cédric pour aller dans la salle d'entretien de l'APAM. Nous discutons dans un premier temps puis nous allons sur l'ordinateur regarder des vidéos et surfer sur internet dans un second. Cédric est passionné d'informatique, il m'a alors paru pertinent de passer par ce support pour entrer en relation avec lui. Je précise que Cédric savait qu'il pouvait mettre un terme à un entretien si cela était trop compliqué pour lui.

Nous prenons l'habitude de discuter et cela plait à Cédric. Au fil du temps, il est à l'aise. Nous abordons alors frontalement sa difficulté à aller sur l'extérieur. Il est très content de ses premiers progrès (venir à l'APAM) et je le félicite. La prochaine étape a été d'aller dans le magasin juste en bas de l'APAM. Étape qui l'a angoissé dans un premier temps, mais qu'il a réussie. Nous continuons les entretiens à l'APAM et nous récupérons ses devoirs sur le site ENT. Nous les faisons ensemble et apprenons les cours. Je me rapproche de l'équipe pédagogique du collège pour leur faire un retour sur l'avancée de l'accompagnement.

Je pense que dans cet accompagnement Cédric s'est senti particulièrement libre d'avancer avec sa propre temporalité. Cette souplesse lui a permis de se sentir maître de son projet. En effet, il a verbalisé sa demande : sortir de chez lui, et nous l'avons fait à son rythme.

La prochaine étape était alors de retourner au collège. Nous nous sommes rapprochés du collège pour organiser un retour au rythme du jeune. L'établissement a alors proposé à Cédric d'avoir un robot qu'il pourrait téléguider depuis son domicile, et assister au cours en vidéo.

L'idée avait été acceptée par la famille. Durant un entretien, Cédric me confie que cette idée ne lui convient pas. Il la trouve effrayante, mais aussi stigmatisante. En effet, il craint les moqueries de ses camarades. Au-delà de cela, il sait que le robot est un nouveau dispositif expérimental qui intriguera sûrement les autres jeunes. Il craint alors leur regard. Il préfère ne pas être au centre de l'attention. De plus, il me précise que son objectif est de retourner au collège comme un élève ordinaire et non de trouver des solutions pour rester à son domicile.

Je fais alors la transmission de l'information à ses parents ainsi qu'aux professionnels du collège qui comprennent. Le projet Robot est alors annulé.

Cela est à mon sens une bonne chose, car le jeune a pu réaliser que sa voix était entendue et que son éducateur, ses parents, le principal adjoint et ses professeurs travaillent ensemble et œuvrent dans cet objectif qui est de l'aider.

Nous avons ensuite décidé de retourner au collège les mercredis après-midi pour travailler ses cours ensemble. Il était important qu'il puisse réinvestir l'établissement scolaire dans un cadre sécurisant. Les mercredis après-midi, les élèves ne sont pas présents, Cédric était alors débarrassé de l'appréhension de la foule ou du regard des autres. Il réussit cette nouvelle étape avec succès. Nous continuons sur plusieurs mercredis puis nous allons en semaine au CDI lorsque les autres élèves sont en cours. Il y a alors quelques élèves présents. Cela l'angoisse, mais il parvient à se concentrer et à rester au CDI. Avec ces temps de révision que nous avons instaurés, il parvient à faire un oral d'anglais qu'il réussit avec la note de 17/20.

Le collège a accepté d'aménager l'épreuve pour Cédric. Cette épreuve lui a fait peur, mais il l'a vécue comme une réelle victoire.

La prochaine étape s'est avérée être le retour en classe. En concertation avec Cédric, ses parents et le principal adjoint nous convenons des cours dans lequel il pourra se rendre pour se re familiariser avec une classe. Cette étape étant trop difficile pour lui, nous convenons d'aller dans un premier temps en récréation tous les deux après le CDI.

Ces moments se passent bien. Cédric me demande que je l'accompagne en classe pour ses premiers retours en classe. Je lui précise que cela attirera tout de même le regard des autres élèves, mais Cédric pense que ce sera plus simple pour lui. Après validation du principal adjoint, j'ai pu accompagner Cédric à ses cours d'espagnol et de technologie. Cela a duré environ deux semaines puis il a pu retourner à ses premiers cours seul, avec un emploi du temps aménagé. Ces étapes se sont écoulées du mois de janvier jusqu'au mois de juin. À la rentrée, Cédric a pu retourner en classe à temps complet. Il a redoublé sa classe de 4e, ce qui s'est avéré difficile à accepter pour lui. Le rapport à l'école est encore fragile pour lui, mais il ne s'absente plus.

Le lien avec ses parents a été primordial dans cet accompagnement, car le père de Cédric était très inquiet et Cédric subissait une pression de ses parents pour retourner à l'école. J'ai pu échanger avec son père en lui expliquant l'importance d'avancer au rythme de Cédric. Nous avons pu faire des rendez-vous tous les trois, ce qui a permis aussi à Cédric d'aborder certaines choses plus facilement devant son père grâce à la présence d'un tiers en qui il a confiance.

Bien que l'objectif principal ait été atteint : à savoir, le retour au collège. L'accompagnement avec Cédric se poursuit. En effet, il me semble important de développer son lien avec ses pairs, qui peut parfois être anxiogène pour Cédric. Nous continuons à garder le lien, à nous voir pour discuter et je l'implique dans des activités collectives. Ses parents reconnaissent la relation éducative que j'entretiens avec Cédric comme une ressource dans le lien avec leur fils. En effet, M. a su me solliciter lorsqu'il a pu constater un changement de comportement chez son fils, qui faisait de grosse colère. C'est un sujet que j'ai pu aborder avec Cédric et son père. Sa colère a pu être aussi abordée au travers d'un atelier "peinture" en collectif à l'APAM.

Cédric a pu rencontrer l'ensemble des professionnels de l'APAM avec qui il se sent de plus en plus à l'aise. Étant au courant des difficultés de Cédric, chaque membre de l'équipe a su faire preuve de bienveillance à son égard, ce qui a participé à créer un climat rassurant à l'APAM pour Cédric. Aujourd'hui, Cédric ne rencontre plus aucune difficulté à aller dans des lieux où il y a du monde (magasins, service jeunesse, rue...).

La situation de ce jeune reste au cœur de l'attention des professionnels du collège avec qui nous faisons régulièrement le point.

La socialisation et la prise de confiance sont des axes principaux de l'accompagnement de Cédric. Nous avons pu les travailler au travers d'actions collectives telles que des sorties, atelier collectif ou encore chantier éducatif.

Bien qu'il soit retourné au collège, Cédric peut dire qu'il n'y trouve plus vraiment d'intérêt. Il se sent différent des autres jeunes et ne voit pas le système scolaire comme un vecteur d'opportunité professionnelle pour son avenir. Il s'y rend pour ne pas retomber dans son isolement passé, mais cela ne lui plaît pas. Il passe beaucoup de temps sur internet à s'informer sur la politique, le e-commerce, les religions et le développement personnel. Nous discutons souvent de ce qu'il voit sur internet et il me fait part de ses opinions sur ces différents sujets.

Il ne prend pas toujours le recul nécessaire avec ce qu'il entend sur internet. J'exerce alors une veille avec lui pour être vigilant avec ce qu'il écoute sur internet. En effet, je reconnais, dans son discours, l'influence des idées qu'il trouve sur les réseaux sociaux. Je fais un lien direct entre les choses qu'ils voient sur internet et son désinvestissement pour l'école.

J'attache une importance à l'idée de le questionner sur ses différentes réflexions, tout en respectant son point de vue.

Les perspectives pour la suite du suivi de Cédric sont de consolider ses efforts en termes de socialisation et de confiance en lui. Il est également nécessaire de rester vigilant concernant son utilisation d'internet et de ce qu'il y trouve afin qu'il ne décroche pas de sa scolarité.

Cet accompagnement m'a permis de comprendre l'importance de la cohérence qu'il peut avoir entre les différents acteurs qui entourent le jeune. Ici, la souplesse du collège a été un levier indispensable dans le projet de Cédric. En effet, ils ont transmis mes coordonnées à la famille et se sont adaptés aux propositions d'aménagement de l'emploi du temps de Cédric, que j'ai proposé en concertation avec lui et sa famille. La capacité d'adaptation du collège et de l'APAM s'est avérée bénéfique dans le respect de la temporalité du jeune qui a pu retourner à l'école à son rythme. Il a fallu un peu plus de six mois pour que Cédric puisse se sentir prêt à retourner en classe avec ses camarades.

**Mathieu MAIZEROI pour l'équipe éducative**

## **DRISS – 15 ans**

Driss est jeune garçon âgé de 15 ans, je l'ai rencontré le 10 février 2022, à l'APAM. Ce jeune m'a été présenté par la SAE de Dammarie-les-Lys qui intervient dans le cadre d'une mesure d'assistance éducative en milieu ouvert renforcé ordonné par le juge des enfants.

Au moment de notre rencontre, Driss est scolarisé en 3e SEGPA, mais il est en décrochage scolaire. C'est pour cette raison que le SAE intervenait depuis plusieurs mois. Driss vit chez sa mère à Vaux-le-Pénil. Il est l'ainé d'une fratrie de 4. Un frère et 2 sœurs partagent son quotidien. Sa mère a quitté le sud de la France à la suite de violences conjugales. Le père ne se manifeste pas dans l'éducation de son fils. Je n'ai pas d'information le concernant. Madame a repris une activité depuis peu en tant que veilleuse de nuit dans un foyer d'hébergement.

Après avoir présenté les missions de l'APAM à Driss, j'organise un premier rendez-vous à l'extérieur pour créer du lien. Le contact était positif. Driss semblait adhérer au projet. Je profite à ce moment-là pour lui proposer un chantier de peinture dans les nouveaux locaux de l'APAM. Pendant toute la durée du chantier, qui a duré une semaine, Driss a respecté les horaires et ses engagements. Le relationnel avec ses pairs était satisfaisant. Encouragé par les éducateurs, Driss verbalise être satisfait de cette mission et demande de renouveler cette expérience. À la fin du chantier, j'ai accompagné Driss au centre commercial CARRE SENART où il a pu se vêtir grâce à l'argent gagné.

Quelques semaines plus tard, je contacte Driss et organise à nouveau une rencontre. Après notre échange, Driss est sans projet, mais dit vouloir travailler. À ce moment-là, Driss a 16 ans et ne souhaite pas reprendre une scolarité ni même entreprendre la voie de l'apprentissage. Je fais part à Driss qu'une éventuelle orientation vers une formation BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) pourrait lui correspondre. Celui-ci dit être très intéressé. Cependant, ce diplôme est payant et Driss n'a pas les moyens de s'inscrire. Je contacte le réseau de partenariat du service jeunesse de Vaux-le-Pénil, afin d'obtenir des informations sur les démarches à effectuer pour la demande de financement. Ce dernier est toujours en attente.

En septembre 2023, nous nous sommes rendus au forum des métiers à Melun organisé par le BIJ (bureau d'information jeunesse). J'avais connaissance de la présence du stand de l'EPIDE (Établissement pour insertion dans l'emploi). Ce qu'ils proposaient correspondait au projet de Driss. Je lui ai expliqué les conditions d'intégration. En effet, cet établissement exigeait la tenue d'un uniforme et une coupe de cheveux courts pour les garçons avec un certain cadre ainsi qu'un levé de drapeau. Driss accepta de se couper les cheveux courts malgré sa longueur. Malheureusement, l'inscription n'a pas pu aboutir, car Driss n'avait pas l'âge requis soit 17 ans. Driss dit être déçu que son projet n'aboutisse pas. Je le rassure, et lui propose de chercher autre chose.

Lors de ce forum des métiers, il y avait d'autres stands où nous avons pris des informations. Une structure a retenu toute notre attention, celle-ci proposait un service civique incluant le BAFA. Driss a su se saisir de cette opportunité, ce qui lui permettrait de passer le BAFA. Nous avons effectué la préinscription, 2 jours après nous avons rendez-vous avec la responsable d'UNI-CITÉ. Cette dernière nous a demandé un bulletin de situation au CIO (centre d'information et d'orientation). Aussitôt, nous nous y sommes rendus afin de régulariser sa situation.

Je note cependant que Driss a besoin d'être accompagné et rassuré à chaque rendez-vous, il dit avoir besoin de cet accompagnement. Quelques jours plus tard, tous les formateurs demandent à rencontrer les candidats. Driss est stressé ce jour, je constate son envie de valider son inscription.

Inscription validée, Driss est prêt et déterminé à honorer ses engagements. Le service civique débute le 23 octobre 2023. Ses missions se partagent entre 2 jours de cours et 3 jours de formation dans les bureaux du CIJ (centre d'information jeunesse). Tous les mercredis, il se rend au centre aéré afin de mettre en pratique ses apprentissages. Pour le moment, tout se déroule bien. Driss dit être épanoui et se projette dans le métier d'animateur.

J'ai rencontré sa mère à l'APAM à plusieurs reprises afin de constituer les dossiers administratifs. Cette dernière m'informe de certaines difficultés comme le fait que Driss n'a pas de téléphone portable afin de communiquer avec les autres jeunes du service civique. L'achat d'un portable a été demandé par la responsable d'UNI-CITÉ car beaucoup d'informations seraient diffusées au groupe de jeunes de sa promotion via le réseau social : WhatsApp.

L'APAM disposait d'anciens téléphones portables, après concertation avec la direction, Driss a pu bénéficier d'un prêt de téléphone.

À ce jour, Driss est toujours motivé et investit dans son parcours. Je reste en contact avec lui et la responsable pour avoir régulièrement des nouvelles.

En conclusion, j'ai apprécié la prise en charge de ce jeune. L'accompagnement a été facilité par l'adhésion du jeune malgré quelques rendez-vous manqués. J'ai dû recadrer Driss et ce dernier a toujours réajusté son comportement. Le fait d'avoir des contacts dans différentes structures m'a permis d'élaborer un projet solide. Les partenaires de proximité m'ont permis de proposer diverses orientations et d'aboutir à un résultat positif avec des objectifs atteignables pour Driss.

**Abdenbi MELLOUKI pour l'équipe éducative**

## Charlie – 19 ans

Charlie est une jeune fille âgée aujourd'hui de 19 ans. Elle réside dans un quartier QPV de la ville de Melun. Elle est connue de l'APAM depuis 2019, suite à une intervention de prévention et de lutte contre le harcèlement scolaire dans un lycée de l'agglomération melunaise, où elle était auparavant scolarisée. En effet, en lien à l'intervention, Charlie exprime subir du harcèlement. Elle sollicite alors l'éducatrice référente du territoire d'intervention pour être accompagnée, mais surtout dans une demande et un besoin d'écoute et de création de liens.

Pour ma part, je rencontre Charlie fin août 2021 lors d'une présence sociale sur le territoire au sein du Service Jeunesse du quartier, partenaire incontournable de proximité, sur lequel nous nous appuyons dans le cadre de nos missions de Prévention Spécialisée et de « l'aller vers », auprès de notre public cible. Je commence mes fonctions depuis un peu moins d'un mois au sein de l'APAM, je suis accompagnée par l'éducatrice référente qui exerce sur ce quartier. Cette dernière quitte l'association pour une nouvelle expérience professionnelle. Charlie vient tout de suite à notre rencontre. J'observe qu'elle semble très liée à l'éducatrice référente, elle exprime que son départ la peine, que la « séparation » sera difficile. Je cite « Tu m'abandonnes », lui, dit-elle.

Malgré tout, me concernant, une bonne accroche se profile : Charlie est très sociable, en recherche de liens et d'attention, ce qui la pousse à s'exprimer sans filtre très rapidement sur les difficultés qu'elle rencontre au sein de son quartier, dans son environnement familial, social et scolaire.

En effet, au fur et à mesure que la relation éducative se tisse, je découvre que Charlie souffre de multi-problématiques, et que l'accompagnement socio-éducatif sera très ... riche et diversifié, voire complexe, mais également très formateur, révélateur d'une relation éducative authentique, de proximité, riche en émotions, positives et/ou négatives, tant le besoin et la quête d'affection de cette jeune fille résonne en moi.

En août 2021, Charlie n'a que 17 ans : j'ai donc besoin d'une autorisation parentale, puisque mineure, pour concrétiser des démarches avec elle. Le hic, c'est que la maman de Charlie lui interdit tout contact avec l'APAM : en effet, la collègue qui accompagnait Charlie avant mon intervention a rédigé une Information Préoccupante, suite à des verbalisations de violences et de maltraitance au sein de la cellule familiale. Il s'avère que suite à cette IP, une mesure AEMO Assistance Educative en Milieu Ouvert, est prononcée par le Juge pour Enfants. Lorsque j'apprends que Charlie est suivie par un service de Protection de l'enfance, le SAE (Service d'accompagnement éducatif) de l'association ADSEA77 qui intervient sur le territoire, une prise de contact s'impose. J'apprends alors que ce n'est pas la première mesure d'Assistance Educative au sein de la famille, et que plusieurs enfants de la fratrie ont été accueillis par l'ASE, et ce depuis de plusieurs années.

Charlie fait partie d'une fratrie de 6 enfants, elle a trois frères et une sœur aînée, un frère cadet, une demi-sœur cadette d'une nouvelle union. Elle vit au domicile familial avec sa mère, son frère aîné, son frère cadet, sa demi-sœur et son beau-père. Les relations avec son frère aîné sont conflictuelles, ainsi qu'avec sa mère et son beau-père, bien qu'elle ait toujours verbalisé s'être bien entendu avec son beau-père, disant que ce dernier s'est toujours bien occupé d'elle et était toujours présent.

Elle entretient avec sa maman une relation fusionnelle, mais également très conflictuelle. Elle n'a plus de lien avec son père, qui vit dans une autre ville de Seine-et-Marne, elle se sent abandonnée de son père, c'est ainsi qu'elle l'exprime. Sa sœur aînée vit en famille d'accueil. Un frère aîné vit au domicile du père. Le plus âgé est autonome et indépendant, entretenant des liens familiaux réguliers. Régulièrement, Charlie exprime être victime de violences physiques et verbales de son frère aîné et/ou de sa mère.

Quelques semaines après le début de mon accompagnement, un conflit plus virulent éclate au sein du foyer, Charlie fugue et demande à être « placée » : un placement d'urgence s'opère alors au Foyer de l'Enfance de Provins, dans le cadre d'un Accueil Provisoire, mais se termine au bout de quelques jours, à sa demande qui implore son retour à la maison : « ma maman me manque ».

Le JE ordonne alors un placement à domicile en Accueil Modulable et missionne un service de l'ADSEA77, qui implique une intervention socioéducative au domicile avec possibilité de repli au sein de la structure en cas de conflit ou situation de crise au domicile. La mise en place de cette mesure est difficile, Charlie refuse tout contact avec l'éducatrice référente, elle refuse de lui parler. Contactée par cette dernière, nous convenons d'une rencontre en terrain neutre, autour d'un goûter, afin qu'un travail éducatif puisse se mettre en place. Parallèlement, la maman semble coopérer avec le service. Au même titre, au fil des semaines et des mois, je parviens également à instaurer une nouvelle relation de confiance avec la maman de Charlie, qui accepte que cette dernière soit suivie par l'APAM, en parallèle à l'Accueil modulable, la relation éducative avec l'éducatrice référente étant fragile. Nous élaborons et partageons des axes d'accompagnements cohérents pour apporter une meilleure prise en charge de la jeune et sa famille, en prenant en compte l'environnement, les partenaires des différents domaines, social, scolaire, professionnel, médical, etc.

Sur le plan scolaire et social, Charlie s'accroche à ses études, ce qui n'est pas tâche facile : elle a été en effet plusieurs fois déscolarisée, suite à des changements d'établissements scolaires. Elle aurait dû suivre un cursus SEGPA au collège, mais la famille a refusé. De même, elle bénéficie d'une notification MDPH, avec orientation SESSAD, IME + aides humaines et matérielles pour la scolarité, ce que Charlie a toujours refusé également : elle est dans le déni de ses difficultés. Le mot HANDICAP lui fait peur.

Pour ma part, j'observe chez Charlie une grande vulnérabilité, fragilité, voire déficience intellectuelle. Très certainement en lien à des carences affectives, un manque d'étayage éducatif. Je pense qu'elle a évolué dans un environnement familial précaire, insécure, jonché d'un parcours de rupture, de sentiment d'abandon, parfois de violence. Lors de nos échanges, Charlie n'arrive pas à se concentrer sur le sujet évoqué, elle passe du "coq à l'âne", et reste fixée sur ses propres préoccupations, des sujets me paraissant frivoles, souvent en lien à des conflits relationnels avec ses pairs. J'observe également une grande incapacité à gérer la frustration, une grande immaturité, et beaucoup de jalousie envers sa fratrie ou autrui : Charlie est en recherche d'attention et d'exclusivité, elle boude ou fait la tête lorsque nous n'accédons pas à sa demande ou son besoin le plus primaire.

Scolairement, elle est en 2<sup>e</sup> année de CAP Aide et Services à la personne, ayant redoublé une fois. Elle passe son examen cette année, elle a fait plusieurs stages (Service aide à domicile, EHPAD, Restauration collective) qui se sont révélés très éprouvants, dont certains ont été mis en échec.

L'équipe pédagogique du lycée nous rapporte que Charlie est sans cesse parasitée par des conflits relationnels avec ses pairs (souvent des filles), ce qui l'empêche de se concentrer sur ses études. De plus, le niveau scolaire est assez faible. Ses difficultés d'apprentissage auront raison de son CAP, qu'elle ratera de peu. Charlie est anéantie par cet échec. Même si au fond d'elle, elle n'était pas très sûre d'avoir trouvé sa voie professionnelle (son souhait premier d'orientation était de travailler auprès d'animaux), elle se sent perdue. Nous-mêmes, nous nous interrogeons sur les capacités pour Charlie d'exercer dans ce domaine.

L'été 2022, nous proposons à Charlie de travailler sur un chantier éducatif, en partenariat avec le Service Jeunesse d'une ville de l'agglomération melunaise, qui offre des animations d'été aux habitants. L'APAM tient une buvette avec vente de glaces, crêpes, boissons et barbecue les vendredi et samedi. Nous assurons aussi l'encadrement des jeunes qui gèrent les structures d'activités (structures gonflables, trampoline, divers jeux sportifs et ludiques...).

Dans ce cadre de mise en situation professionnelle, j'observe que Charlie est vite démunie et dépassée face aux situations imprévues, elle a besoin d'un encadrement permanent et individuel, ce qui est difficilement gérable en collectif. De même dans le cadre d'activités ou d'ateliers collectifs proposés par l'APAM, Charlie attire l'attention, et rend le déroulement de l'action difficile. Il faut régulièrement la recadrer, il est arrivé une fois de l'exclure de l'atelier tellement elle ne réussit pas à intégrer le cadre, les consignes, ou l'objectif de partage commun proposé par l'activité. Charlie « fait des histoires » quand elle n'est pas au centre de l'attention, il semblerait qu'elle n'existe qu'à travers cela, le conflit, les différences.

Nous nous appuyons alors sur ces expériences pour régulièrement faire des retours à Charlie sur son comportement, adapté ou non, afin qu'elle progresse, et qu'elle puisse prendre conscience de ses difficultés, et enfin les accepter, pour mieux les combattre. Nous travaillons la confiance en soi, l'estime de soi, mais également la sociabilisation, l'autonomie, la priorisation des projets, des actions, en alliant des projets collectifs et individuels, ce qui renforce, rend plus efficient l'accompagnement à mon sens, dans une recherche de sens, de réflexion pour répondre au mieux aux besoins identifiés, et aux attentes de Charlie.

En lien à ses expériences d'insertion professionnelle, elle a souhaité s'inscrire à la Mission Locale : après un premier rendez-vous, elle a pu s'inscrire à un PEE Parcours pour l'Entrée vers l'Emploi, d'une durée de 4 semaines, qui a permis de faire un premier bilan, de niveau et de compétences pour orienter au mieux ses choix d'insertion. Charlie a pu bénéficier d'une aide financière régionale au permis à hauteur de 1300€, ainsi qu'au dispositif PACEA, à savoir toucher une allocation financière à hauteur de 500/600€.

Le problème, c'est qu'elle est toujours indécise : elle ne sait pas où travailler, voudrait reprendre ses études (coiffure ? Esthétique ? Toilettuse ? Soigneur animalier ?) souvent en lien avec les orientations de ses amies, ou encore tiraillée entre une certaine pression familiale qui la pousse à aller travailler et être autonome, tandis que ses difficultés ne lui permettent pas de se confronter à la réalité du monde du travail, à assurer le rythme imposé par les tâches et les missions qui lui seront confiées. Malgré nos sensibilisations auprès de la famille pour que Charlie puisse bénéficier d'un cadre protégé (travail en milieu protégé, ou poste adapté en milieu ordinaire) nous luttons toujours pour faire renouveler sa notification MDPH, dont la date d'échéance est juillet 2024, avec d'autres orientations (travail en ESAT, SAVS SAMSAH, voire Foyer d'hébergement) ; en effet, Charlie a besoin d'un accompagnement socioéducatif de proximité, afin d'être protégée, guidée et rassurée dans ses choix.

Lors de la mesure de placement d'accueil modulable, l'éducatrice référente avait réussi à orienter Charlie vers le CRP (centre de réadaptation professionnelle) sur la plateforme A4+ de Moissy / Lieusaint, qui propose un accompagnement adapté et spécialisé vers l'insertion, la formation et le travail pour les adultes bénéficiant d'une orientation MDPH. Au début, Charlie refusait, il a fallu proposer un 1<sup>er</sup> rendez-vous au sein de l'APAM, pour une 1<sup>re</sup> évaluation de la situation, et pouvoir proposer à Charlie une prise en charge adaptée. Puis nous sommes allées visiter la structure, afin de la familiariser avec les ateliers proposés, et qu'elle puisse rencontrer d'autres bénéficiaires. Après cette première visite, Charlie fut inscrite sur liste d'attente, puis il lui a été proposé d'intégrer le dispositif un mercredi / semaine. Cela lui convenait plutôt, mais très vite la famille s'est montrée sceptique, estimant que cela « ne suffirait pas », et que Charlie devait trouver du travail à temps plein. Au bout de 3 semaines, Charlie abandonne le dispositif : en effet, sa maman lui a trouvé du travail en tant qu'aide à domicile, par le biais d'une amie. Charlie fait un 1<sup>er</sup> essai : elle abandonne le 1<sup>er</sup> jour, expliquant que le travail auprès de personnes âgées ou dépendantes au domicile est trop dur.

Elle essaie alors le service en restauration au sein d'une résidence pour personnes âgées : ici encore, Charlie ne tient pas le rythme ni les missions qui lui sont confiées, et se réfugie derrière des problèmes relationnels avec d'autres salariées, qu'elle aurait connues à l'école ou au lycée, qu'elle ne peut affronter et gérer sereinement.

Au vu de ces expériences professionnelles négatives, je tente de sensibiliser la famille sur l'incapacité de Charlie à travailler en milieu ordinaire, sans accompagnement ou protection. De même pour Charlie, que je continue de sensibiliser à la nécessité du renouvellement de sa notification MDPH. Ce qui m'importe c'est que Charlie soit partie prenante, et prenne conscience de ses propres difficultés, pour accepter l'aide dont elle a besoin. La difficulté supplémentaire rencontrée dans cette recherche d'acceptation de son « handicap » est que Charlie n'a pas de médecin traitant, et que sur le territoire de la CAMVS, il est très compliqué de trouver un médecin prenant des nouveaux patients. Nous décidons alors avec une collègue qui assure le relais dans cette situation d'aller rencontrer les collègues du SAVS SAMSAH des Amis de Germenoy de Lieusaint, afin d'évoquer les difficultés de Charlie, les obstacles que nous rencontrons pour renouveler le dossier MDPH (quid du certificat médical), mais également de mieux appréhender les missions de leurs services, afin de pouvoir poursuivre la sensibilisation auprès de Charlie. La collègue nous transmet les coordonnées de deux médecins, exerçant à la Maison Médicale de Cesson, qui acceptent de recevoir des patients dans le cadre du renouvellement du dossier MDPH. Par miracle, je réussis à obtenir un rendez-vous. Bien entendu, j'informe Charlie de ce futur rendez-vous, et compte sur la confiance de notre relation pour mener à bien ce rendez-vous. Charlie honore le rendez-vous. Il est important de mettre en lumière la relation de confiance, de proximité qui s'est instaurée. En effet, Charlie tient à ce que je sois présente lors du rendez-vous. Je suis très transparente, j'évoque les difficultés d'insertion professionnelle, mais également les difficultés sociales, relationnelles, familiales, de gestion, de frustration et des émotions, la fragilité, les mises en danger. J'évoque également les progrès de Charlie au fil des mois, des années : une meilleure confiance en elle, estime d'elle-même, une meilleure assurance, elle gagne en maturité, en autonomie. Charlie acquiesce, elle est d'accord, mais elle ne sait pas le dire. Tout comme son dossier MDPH, Charlie ne sait pas dire, écrire, penser son projet, hormis le fait d'exprimer « je suis perdue » ; « je ne sais pas » ; « Laetitia, aide-moi ».

Lorsque nous la valorisons, elle a tendance à nier, refuser les compliments, se dévaloriser. Elle se cache, sourit timidement, tourne la tête. Mais petit à petit, elle s'affirme, nos valorisations lui permettent de progresser, de mieux s'accepter, de mieux maîtriser ses qualités, ses capacités, ses potentiels, mais également être consciente de ses défauts, ses difficultés, ses fragilités.

Dans ses « bons jours », Charlie est joviale, pleine de vie, de dynamisme. Elle peut être à l'initiative de propositions de sorties, d'activités au sein de l'APAM, très demandeuse de liens. Notamment dans la relation éducative individuelle, où tout peut être prétexte à organiser un rendez-vous, une rencontre. Il faut régulièrement modérer ses demandes. Réguler « les crises de jalousie », que ce soit envers d'autres jeunes accompagnés, ou encore d'autres professionnels. Charlie peut être aussi très sélective. Elle passe souvent aussi de son plein gré, pour dire « bonjour », l'APAM est en quelque sorte son refuge, son repère. Elle y a tissé des liens de confiance avec l'équipe éducative ou de la Direction.

Dans certaines situations, j'ai dû passer le relais, en cas de congés par exemple, mais aussi et surtout en lien au besoin de mettre du tiers. Régulièrement, nous avons dû poser un cadre avec la Cheffe de Service, passer des contrats, bien souvent en cas de crise, ou d'opposition. La frustration de Charlie engendre souvent des conflits au sein de la cellule familiale, du chantage affectif partagé, des menaces, des fugues, des mises en danger, des demandes ou des comportements inadaptés. Un gros travail s'est engagé avec la famille, particulièrement la maman, mais aussi le beau-père. Des entretiens téléphoniques de médiation, des visites à domicile, du soutien, du recadrage parfois.

Plus subtilement, un réel travail en commun s'est instauré peu à peu. Nous avons adapté notre accompagnement et notre regard en prenant en compte l'environnement familial, dans sa globalité. Faire avec le parcours, l'histoire de chaque membre de la famille, respecter les rythmes, les choix, les ressentis, prévenir. Au sein de sa cellule familiale, Charlie a une place particulière. Enfant, elle a subi des maltraitances de sa sœur aînée, qui fût placée en famille d'accueil et travaille actuellement en ESAT, elle est encore sous l'emprise d'une certaine autorité, parfois violente verbalement ou physiquement de la part de ses frères aînés. Elle exprime une grande jalousie envers sa petite sœur, ou encore son frère cadet. Cependant, au fil du temps, j'observe une évolution dans ses relations : Charlie grandit et semble mieux accepter sa petite sœur, ou en tout cas mieux gérer la relation fraternelle et ce qui s'y joue.

Sur le plan relationnel envers ses pairs, Charlie est en grande difficulté : en quête d'affection permanente, elle se lie d'amitié avec des jeunes filles bien souvent plus jeunes qu'elle, et se met parfois dans des histoires qui ne la concernent pas. Régulièrement, elle est très amie avec une telle, puis en conflit, puis de nouveau amie. Ce va-et-vient relationnel joue sur sa stabilité, et parasite son bien-être, son équilibre. Il est arrivé à Charlie de fuguer plusieurs jours avec une amie, passer des journées entières, voire des nuits, dans un autre département limitrophe, à courir après des garçons, qui, bien souvent, profitent de sa vulnérabilité. En lien à cette vulnérabilité, Charlie aurait été agressée sexuellement par des garçons de son quartier alors qu'elle était encore mineure. Elle a déposé plainte, mais faute de preuves suffisantes, la plainte aurait été classée sans suite. Charlie n'a toujours pas conscience des dangers qu'elle encoure quand elle fréquente naïvement des garçons. Elle peut raconter des faits graves ou dangereux sans en mesurer la gravité, la mise en danger.

Lorsqu'elle a verbalisé un jour avoir des rapports non protégés avec des garçons, nous avons accompagné Charlie au planning familial afin de mettre en place un suivi médical, autour de la prévention des IST/MST, et de la contraception. Sur le plan médical, Charlie a été durant de longs mois dans la plainte, ou dans la crainte perpétuelle de maux (de ventre, vomissements, saignements abondants) qui ont valu de multiple rendez-vous gynécologique ou autres spécialistes. Les résultats des différents bilans écartant toute anomalie, Charlie continuait de « somatiser ». Il a fallu, à sa majorité, pour stopper ce processus de plainte et de maux de santé répétés, lui verbaliser que désormais, elle irait seule à ses rendez-vous médicaux, ou tout du moins gynécologiques. De fait, les somatisations se sont peu à peu estompées, ne ressurgissant qu'en cas de grosses crises ou mal-être.

Sur le plan psychologique, Charlie est très fragile. Fréquemment, elle souffrait de crises d'angoisse. Également, lorsqu'elle se sentait mal, Charlie tirait la sonnette d'alarme, exprimant des idées noires, suicidaires, souvent sur les réseaux sociaux. Elle pouvait également se scarifier, ou s'automutiler, mais à mon sens, sans vouloir minimiser la gravité de l'acte, dans une intention d'attirer l'attention plutôt que pour se faire réellement du mal. Pour autant, cela induit une souffrance psychologique réelle. Nous avons alors contacté une association en ville, Le Chêne et ses racines, qui offre des consultations psychologiques gratuites pour les 12/18 ans, et d'autres prises en charge (médiation familiale). Charlie a rencontré une psychologue, elle s'est rendue à quelques rendez-vous, à raison d'un mercredi tous les 15 jours. Je l'ai accompagné les 2 premiers rendez-vous, à sa demande, puis l'ai laissée gérer seule. Elle a interrompu cette prise en charge, car la psychologue souhaitait évoquer sa relation avec son père : Charlie ne veut pas en parler. Pourtant, quand elle n'est pas bien, elle cherche souvent à vouloir joindre son père. Ce dernier ne répond jamais à ses appels téléphoniques, n'ouvre jamais la porte. Il vit pourtant avec un fils, frère de Charlène et reçoit régulièrement le petit frère.

Charlie souffre de cette absence de relation, de non-considération, submergée par un gros sentiment d'abandon. Lorsqu'elle est en conflit avec sa mère (bien souvent parce qu'elle n'a pas respecté le cadre, estimant qu'elle a 18 ans, elle aimerait sortir quand et comme elle veut), Charlie se réfugie chez sa grand-mère maternelle, avec qui elle est très liée. En effet, la grand-mère est très présente, auprès de toute la famille. Pour autant, la maman de Charlie entretient également une relation très proche avec sa mère, et s'oppose parfois aux choix de Charlie quand elle séjourne chez sa grand-mère. Cette relation triangulaire mériterait certainement de la médiation ou thérapie familiale. Cette alternative a déjà été évoquée et proposée, mais n'est pas encore saisie, ni comprise. C'est ici que nous mesurons nos propres limites d'intervention, et que si la famille, ou Charlie n'en a pas compris le sens, nous ne pouvons aller plus loin.

À ce jour, je poursuis toujours mon accompagnement auprès de Charlie. Elle a traversé des épreuves difficiles, des réussites, des déceptions, des progressions, des régressions, au gré des mois et des années. Je m'efforce de répondre à ses besoins, tant qu'elle est en demande, en lien et en échange avec l'équipe. La situation a été évoquée dans de nombreux points jeunes sur les temps de réunion d'équipe, ou encore lors des réunions CODEV, instance où nous pouvons approfondir et décortiquer la situation pour tenter de trouver et d'apporter des solutions adaptées. Nous nous sommes souvent confrontés en équipe éducative, à des sentiments d'impuissance, ou encore de désaccords dans l'approche éducative envers Charlie. Pour autant, c'est bien la richesse de ces échanges, aussi diversifiés ou controversés soient-ils, qui aide à la réussite ou l'efficacité de l'accompagnement.

J'ai œuvré (et œuvre toujours) dans ce qui m'a semblé être bon et adapté pour Charlie, tout en tâchant de respecter son rythme, ses capacités d'acceptation et de compréhension. En la considérant, je la rends sujet, actrice de sa vie. Je m'attache à la rendre responsable de ses choix, parfois pulsionnels, réactionnels, émotionnels, de les assumer, dans le contexte de réalité qui est le sien, mais également le nôtre. Il m'est arrivé parfois de me tromper, ou de ne pas avoir « la » bonne posture, tant la quête d'affection, les multi-problématiques ou difficultés rencontrées par Charlie m'ont dépassé. Tant parfois elle m'a déçu. Malgré tout, la force et la cohésion de l'équipe permettent de rebondir, de s'interroger, de se remettre en question dans sa pratique, dans son approche. Trouver le juste milieu, la bonne distance dans la relation éducative. Si aujourd'hui Charlie a pu faire son renouvellement de notification MDPH, elle y a pris part activement. Pour autant, je n'ai aucune certitude de l'avenir, et si la réponse et l'accompagnement proposé à l'issue seront adaptés.

La poursuite de l'accompagnement éducatif de Charlie reste très liée à SA réalisation, SON sentiment de réussite : poursuivre le travail commencé autour de l'acceptation, l'épanouissement de soi, l'autonomie, la socialisation, le vivre en société, apprendre à s'aimer, à se protéger. Et ce jusqu'à la prise de relais avec un service d'accompagnement social et médical compétent, tel que préconisé dans l'orientation MDPH.

Je pense que cet objectif ne sera possible que si l'on travaille un axe déterminant pour l'avenir : travailler la séparation. En effet, Charlie investit tellement la relation éducative qu'elle rend plus difficile son émancipation, la réalisation de soi, pour soi, et non pour ou envers les autres. Au vu de ses relations, familiales ou sociales, envers autrui aujourd'hui encore, Charlie doit apprendre à vivre pour et par elle-même.

Cette relation éducative, que je partage et entretiens avec Charlie, reste et restera une très belle aventure et rencontre humaine, comme beaucoup d'autres dans le champ de l'Éducation Spécialisée, tous secteurs confondus, mais plus particulièrement dans le domaine de la Prévention Spécialisée, un espace et un lieu d'intervention riche de liberté et d'actions.

Être à l'écoute, à la fois miroir et réceptacle, sans jugement, d'une maman capable de se confier, sur sa crainte d'être jugée comme « une mauvaise mère », parce que démunie, à bout, ne sachant plus quoi faire avec sa fille et ira jusqu'à la mettre à la porte, consciente malgré tout de tous les dangers que cela implique.

Être en capacité d'être présent, bienveillant, conciliant face à des choix, des actes, qui nous paraissent parfois incongrus, dangereux, mais qui font partie intégrante de la personne elle-même.

Disposer d'un panel d'outils, de moyens, de confiance en soi, mais aussi de doutes, pour mettre en place des projets, individuels ou collectifs, dont les objectifs répondront aux attentes et aux besoins du jeune, avec un sentiment de satisfaction. Analyser ses actions, évaluer les réussites, les freins, les limites. Je répète et réitère « Être éduc', de surcroît en « Prev », reste le plus beau métier du monde ».

Et toi « ma » petite Charlie, tu resteras la « Mascotte » de l'APAM, assurément, même après l'échéance. Parce qu'ils arrivent vite tes 21 ans. !! Mais nous irons doucement... mais surement... à ton rythme... assurément... 😊 😊 😊

**Laetitia BRICLOT pour l'équipe éducative.**

## ACTION COLLECTIVE À L'APAM

### « Sexpo »

Un nouveau local avec des murs blancs. Des toilettes pour les filles et pour les garçons ainsi que des artistes parmi l'équipe et les jeunes. Tout cela dans le but de créer une exposition dans les toilettes pour sensibiliser les jeunes autour de la sexualité, des menstruations et du corps humain (inspiration du livre « vagin tonic »). Sujet encore trop méconnu et surtout tabou.

Cette action va inclure un partenariat avec une association de lutte contre la précarité menstruelle afin de mettre à disposition des protections hygiéniques gratuitement.

Il s'agit également de la première étape d'un projet plus vaste traitant de la vie relationnelle, affective et sexuelle que nous allons mener au sein de l'APAM sur l'année 2023-2024. Ce dernier est porté par quatre professionnels et soutenu par la direction.

La réalisation de l'exposition a lieu sur deux journées, le 26 et le 27 octobre 2023 dans les locaux de l'APAM.

Le groupe de sept jeunes est hétérogène tant au niveau de l'âge des jeunes, mais aussi de leur expérience par rapport aux sujets abordés. Un peu timides le premier jour, nous avons fait connaissance autour d'un petit déjeuner, en nous posant des questions sur l'amour et les relations. Les plus jeunes étaient plus discrets et réservés, mais nous avons réussi à trouver des sujets importants pour eux afin que la créativité se mette en route.

Il y a eu une bonne ambiance tout au long de ces deux journées avec beaucoup de bienveillance entre les jeunes. Nous avons découvert de très beaux artistes avec des idées plus belles les unes que les autres.

Certains sujets ont créé des débats, comme le viol et le consentement, par exemple. Tous ont pu partager leurs avis, poser des questions, effectuer des recherches.

Nous n'avons pas pu terminer l'exposition sur les deux jours. La mise en place a eu lieu quelques jours plus tard. Une jeune devait nous aider, mais elle n'a pas pu venir à cause d'un problème de santé. Nous avons donc tout installé en équipe et nous allons prévoir une inauguration avec le groupe.

Lors de la mise en place, nous avons fait le choix de laisser une « toilette vierge » par sanitaire afin de permettre à ceux qui le souhaite de choisir ou non d'avoir des informations lors de ce moment d'intimité.

De plus, une affiche à l'entrée des sanitaires permet à tous de ne pas être surpris en franchissant la porte.

Nous présentons cette exposition aux jeunes et aux partenaires lorsqu'ils arrivent au local afin qu'ils ne soient pas être trop surpris.

Les premiers retours de cette exposition sont très positifs. Les jeunes comme les professionnels y trouvent des renseignements et cela ouvre des portes à des questionnements, des échanges.

Cette exposition se veut évolutive. Une jeune du groupe aimerait y ajouter un poème, des affiches vont encore être ajoutées en fonction des retours que nous avons de chacun.

Cette exposition introduit parfaitement la prochaine étape du projet autour de la vie relationnelle, affective et sexuelle.

Les groupes de parole vont pouvoir s'appuyer, dans un premier temps, des retours sur l'exposition.

*Évaluation du groupe :*

« C'était cool », « fun », « instructif », « c'était riri, pas Rihanna hein », « c'était sexuel », « intéressant, on apprend des choses », « bénéfique », « très créatif ».

*Les premiers retours sur l'exposition par les jeunes et les professionnels :*

« Oh, j'apprends encore des choses », « moi je ne suis pas à l'aise parce que je n'en ai jamais parlé avec mes parents. Mais mon fils à 3 ans, je sais que bientôt il va me demander comment faire des bébés », « mais pourquoi vous avez fait ça ! », « C'est une super idée », à suivre !

**Fanny ROUX pour l'équipe éducative**



## Paint and Spy

L'activité est née d'un constat : Plusieurs jeunes utilisent la peinture pour s'exprimer, ou encore se détendre.

La peinture pouvant être un loisir ou un moyen d'expression. Le but était de proposer à ses jeunes un temps de peinture dans le partage, en extérieur après conception de cocktail maison. L'atelier avait pour objectif aussi de développer la créativité et d'avoir un moyen de s'occuper en dehors des écrans ou d'activités de consommation.

Cet atelier s'est déroulé 3 fois dans les locaux de l'APAM.

8 jeunes au total, ont participé.

Sur les deux premières séances, nous étions dans la salle polyvalente de l'APAM.

L'objectif premier était de passer un moment de détente.

L'activité est née du constat que plusieurs jeunes qui présentent un mal-être utilisent parfois des médiations pour s'exprimer ou encore se détendre (musique, peinture, dessin, chant, sport, écriture...). Il m'a paru alors pertinent de proposer ce moment de détente pour des jeunes, parfois déjà sensibilisés à la peinture, et pour d'autres qui ne le sont pas et qui découvriront peut-être un nouveau centre d'intérêt, moyen d'expression ou de détente.

Afin de favoriser une ambiance sympathique, les jeunes ont eu la possibilité de travailler en musique.

Au départ, l'activité devait se dérouler en bord de Seine, en plein air, mais les conditions météorologiques ne l'ont pas permis. Il est prévu que sur de prochaines séances si le temps le permet, que l'activité se tienne dehors.

Les jeunes avaient la possibilité durant la séance de concocter un cocktail de leur choix. Nous allions acheter des boissons avant chaque séance (sirops, limonade, jus de fruits...), ainsi que le matériel de peinture, les jeunes pouvaient alors choisir la taille et la forme de leur toile.

Pour les premières séances, les jeunes ont pu peindre sans consigne ni contrainte particulière. Ils ont pu laisser cours à leur imagination. Les séances duraient tout le long de l'après-midi afin que chaque jeune puisse peindre à son rythme, sans se presser.

La première séance s'est déroulée avec un groupe de 5 jeunes de 13 à 18 ans. Ils ont pu faire connaissance. À ma surprise, aucun ne s'est mis en retrait, certains jeunes se connaissaient déjà. À la fin de la séance, chaque jeune s'est vu avoir une tâche attribuée pour ranger le matériel et nettoyer la salle.

Les jeunes ont pu garder ou laisser à l'APAM leur tableau. Nous avons fait une seconde séance où ils ont pu terminer leur premier tableau ou en produire un second.

Pour la 3e séance, nous avons fait émerger un thème sur lequel chacun devait s'inspirer pour peindre. Le thème retenu était la colère.

Certains jeunes ont rencontré des difficultés à trouver l'inspiration.

En fin de séance, chaque jeune a pu exposer son œuvre au groupe. Ils pouvaient alors simplement montrer leur œuvre ou/et l'expliquer au reste du groupe.

Un seul jeune sur les 4 participants n'a pas voulu décrire son œuvre au groupe, mais il a accepté de leur exposer.

J'ai pu remarquer durant la description des œuvres des jeunes que plusieurs points communs sont ressortis dans leur description de la colère, tels que les couleurs choisies : 3 jeunes sur 4 ont choisi le rouge et le noir pour symboliser la colère. Et 2 sur 4 ont décrit dans leur tableau le passage de la colère et le retour au calme.

L'activité s'est bien déroulée et ils ont pu montrer au groupe leur œuvre avec fierté et sans que leurs pairs soient dans le jugement ou la moquerie.

Certains ont préféré repartir avec leur tableau et d'autres les ont laissés dans nos locaux.

Sur le plan individuel, l'activité s'est avérée pertinente pour plusieurs jeunes.

En effet, un jeune garçon de 13 ans que j'accompagne depuis plusieurs mois à participer. C'est un jeune qui parle peu de ses émotions et qui manifeste peu sa colère. Son père m'avait alerté sur sa colère, car le jeune s'était blessé en tapant du poing sur un mur de sa chambre. En reprenant cette histoire avec lui, il rentre peu dans les détails. Au travers de son œuvre, il représente une vitre noire cassée, et un retour au calme par la couleur bleue. Il explique qu'après chaque colère il y a forcément un retour au calme. Je trouve particulièrement intéressant le fait qu'il mette cela en avant devant le reste du groupe. Il n'a pas présenté de gêne à l'idée de peindre ou de s'exprimer sur la colère représentée dans son œuvre.

Une autre jeune participa à l'atelier. Elle est accompagnée par le service depuis plusieurs mois. Elle est en difficulté dans son lien avec les autres. Elle s'est souvent mise en danger dans son lien avec les autres. Elle est déscolarisée et est isolée à son domicile, l'APAM étant son seul lieu de socialisation en dehors de sa famille au moment de l'activité. Elle ne participe pas à la séance sur la colère, mais elle participe aux deux premières séances de peinture libre. Elle apprécie ce moment bien qu'elle ne soit pas spécialement intéressée par la peinture. Plus tard dans l'année elle est hospitalisée et lors d'une visite elle nous montre qu'elle peint pour faire passer le temps durant son hospitalisation. Les semaines plus tard, à son retour au domicile, la peinture fait partie de ses centres d'intérêt et de ses moyens de contrer son ennui.

Cette activité est à mon sens un bon outil pour occuper les jeunes, et les sensibiliser à l'art. Pour les prochaines séances, j'envisage de proposer un thème pour aiguiller les jeunes. Le thème sera adapté en fonction de la composition du groupe.

Durant les beaux jours, nous irons peindre en bord de Seine. J'ai constaté que les jeunes ne venaient pas tous pour la même chose.

Certains sont venus par passion de la peinture, l'utilisant déjà comme un loisir ou un moyen d'expression, et d'autre par simple curiosité. Il serait peut-être judicieux de former des groupes afin d'adapter les séances. Des séances à visée plus thérapeutique avec un thème proposé. Et d'autre séance plus basée sur l'amusement et la découverte de ce loisir.

Une sortie au musée départemental des peintres de Barbizon pourrait être organisé pour conclure cet atelier.

**Mathieu MAIZEROI pour l'équipe éducative**

## Marché de Noël à Reims

Cette action peut s'inscrire dans un projet déjà initié par une autre collègue. Il s'agit de permettre à des jeunes de tous âges de pouvoir visiter des villes et villages qui se situent à maximum 2h de route de l'agglomération melunaise.

Pour cette action, il s'agissait de permettre à un groupe de six jeunes de passer une après-midi à visiter une ville chargée d'histoire, tout en profitant du marché de Noël. Les adolescents les plus jeunes ayant participé à cette sortie ont 11 ans ; le plus âgé a 16 ans. La sortie s'est déroulée le samedi 9 décembre, nous sommes partis de Melun à 14h et avons déposé le dernier jeune devant chez lui à 22h.

D'autres points importants sont à retenir concernant la constitution de ce groupe :

- Il s'agissait d'un groupe mixte : avec la présence de deux filles pour quatre garçons la parité n'a certes pas parfaitement été respectée, mais il nous semble important, peu importe le support, de convier autant de jeunes filles que de jeunes garçons ;
- Le groupe ne s'était jamais rencontré avant : certains se connaissaient des cours ou étaient déjà amis, mais la majorité du groupe a dû faire connaissance avec les autres participants. Laetitia et moi avons donc centralisé une grande partie des échanges pendant la majorité du temps qu'a duré cette visite. Néanmoins, le trajet du retour a été très vivant, avec des discussions qui se sont lancées entre eux, peu importe leur classe d'âge.
- Pour chaque jeune, la relation éducative n'en était pas à la même étape : pour cette sortie, nous avons pris le parti de convier deux jeunes que nous connaissions depuis longtemps, mais avec qui nous n'avions pas pu avoir un temps collectif depuis plusieurs mois. Les deux jeunes filles sont connues depuis quelques mois et fréquentent le service surtout entre elles : elles n'avaient pas encore participé à une action collective. Pour les deux plus jeunes, cette sortie a été l'occasion de renforcer l'accroche que nous avons. Nous avons pu les rencontrer plusieurs fois au collège, nous avons également rencontré les parents de chacun. La relation commençait à se tisser, cette sortie a permis de la renforcer et d'avancer.

En plus d'un budget prévu par l'association, nous avons invité les participants à prévoir un peu d'argent de poche afin de pouvoir se payer des choses une fois en face des stands.

Arrivés à 16h, nous avons tout de suite cherché à manger un goûter. Nous avons trouvé un stand en centre-ville et chacun a pu prendre ce qu'il voulait. Cette première étape nous a permis de faire un rappel géographique : si tous connaissaient notre destination, certains ont été surpris par le fait que Reims se trouve hors de Seine-et-Marne et hors d'Île-de-France. Nous avons ensuite échangé autour du Téléthon : en effet, sans que ce soit prémédité, cette sortie s'est déroulée le week-end de collecte nationale du Téléthon, et c'est un de ces stands que nous avons acheté les crêpes.

Cette première pause faite, nous sommes retournés vers le marché de Noël.

Celui-ci se trouvait dans un espace clôturé par des délimitations claires. Les jeunes filles étant assez autonomes et assez réactives à répondre à leur téléphone, nous avons décidé de ne pas les contraindre à rester trop proches de nous : cela se compensait par des appels téléphoniques fréquents et une demande à ce qu'elles nous attendent régulièrement. Malgré cette liberté laissée, nous nous sommes aperçus qu'elles ne s'éloignaient jamais vraiment du groupe. Quelques jours après, elles m'ont confié avoir apprécié cette liberté qui leur avait été laissée. L'autre élément qui a été apprécié de tous est la possibilité de pouvoir goûter ou essayer les produits de presque tous les stands. Si, face aux premiers stands, ma collègue et moi avons dû formuler la demande à la place des jeunes, ils ont rapidement pris cette place : nous sommes donc restés en retrait, veillant simplement à la formulation des phrases et au fait qu'ils ne prennent pas la place d'autres clients. Nous avons été surpris par leur curiosité : ils se sont longuement attardés sur des stands de fromages, de charcuterie, de confiture, mais ont également voulu goûter aux bonbons des Vosges.

Plus loin, nous avons découvert un stand sur lequel étaient vendus des bilboquets. « Non, pas des bilboquets, mais des Kendama », nous a corrigés le vendeur. Si le principe reste le même que le bilboquet, ce jeu originaire d'Asie offre plus d'endroits où il est possible de mettre la boule. Le vendeur nous vante alors la possibilité de travailler la dextérité, mais aussi la concentration avec ce type d'objet.

Pendant les dix minutes qui ont suivi la découverte de ce stand, tout le groupe a souhaité s'essayer à cette activité, avec plus ou moins de réussite, plus ou moins de triche... et plus ou moins de mauvaise foi face au manque de dextérité.

Au bout d'un certain temps, voyant d'autres clients arrivés, mais aussi le reste des stands à découvrir, nous avons demandé au groupe d'arrêter là leurs essais pour pouvoir continuer.

Je pense que, si le choix leur avait été laissé, nous serions restés beaucoup plus longtemps.

Malgré ce que nous avons imaginé, la visite de la cathédrale n'a pas pu se faire autant que nous le voulions. En effet, nous sommes arrivés en face du monument, la nuit était déjà tombée, ce qui la rendait moins visible. L'heure avancée nous faisait plus penser à manger qu'à visiter. Et, même si nous avons pu y rentrer, nous avons préféré sortir rapidement, mais aussi face au malaise ressenti par un jeune du groupe, de se trouver dans un lieu de culte ne correspondant pas à sa foi.

Cette courte visite nous a tout de même permis de reprendre avec tous la nécessité d'une ouverture culturelle. Nous leur avons rappelé qu'à notre connaissance, aucune religion n'interdit de visiter le temple d'une autre, tant que nous n'y prions pas : aucun d'eux ne nous a contredits.

Nous avons fini la journée dans une enseigne de restauration rapide et avons repris la route, sous la pluie, qui aura été le fil rouge de notre après-midi.

J'ai écrit plus haut que la relation éducative n'en était pas au même stade avec tous les jeunes du groupe. Nos intentions étaient donc différentes pour chacun d'eux.

Si l'intention générale était une ouverture culturelle et la possibilité de découvrir une nouvelle ville, nous souhaitions aussi profiter de cette sortie pour renforcer les liens que nous avons déjà avec certains jeunes. Le partage d'expériences communes et la création de souvenirs en communs nous permettent de renforcer la confiance que ces jeunes nous portent. Voyant leurs enfants revenir heureux et avec des souvenirs, cela peut aussi renforcer la confiance que nous portent les parents et, ainsi, faire éventuellement émerger d'autres axes de travail, par des informations qu'ils seraient plus enclins à nous confier.

Pour les deux jeunes que nous venions de rencontrer, les voir dans un cadre hors scolaire, nous a permis plusieurs choses. Nous avons pu ainsi montrer que, même si nous travaillons avec le collège, nous sommes des professionnels à part et avec d'autres missions. Qu'ils comprennent ce point est indispensable si nous voulons qu'ils puissent se sentir libres de discuter de tous les sujets avec nous. Autrement, nous prendrions le risque que nos échanges soient en permanence contraints par le cadre qu'ils connaissent du collège (ne pas utiliser certains mots ou ne pas évoquer certains sujets font partie de ce cadre appris). Mais nous avons également pu observer ces deux jeunes garçons au milieu d'un collectif qu'ils ne connaissaient pas, dans un environnement également inconnu. Dans le cas où ils souhaiteraient continuer à nous solliciter, nous aurions des axes de travail annexes à explorer, notamment dans la relation aux autres et la manière de se présenter en société. Nous avons également de premiers éléments d'observations qui pourront être utiles si le collège nous sollicite à propos d'un des deux.

Ces temps de visites, mais plus largement les temps d'animations nous sont utiles à plusieurs niveaux.

S'ils nous permettent de créer des souvenirs partagés avec des jeunes, c'est pour mieux entretenir le lien de confiance qu'il y a entre eux et nous. C'est ce lien de confiance qui nous donnera la légitimité, plus tard, de leur proposer notre aide face à une difficulté.

Ces temps, moins formels que des rendez-vous ou des entretiens cadrés nous permettent également d'autres observations sur les jeunes que nous accompagnons. Et, bien que moins formels, ces temps nous permettent aussi d'aborder des sujets de société et des questions concrètes qui les touchent directement. Il s'agit pour nous de ne pas rester bornés aux objectifs prédéfinis de l'action, pour saisir les opportunités de découvertes et d'actions éducatives complémentaires.

Une prochaine étape à passer pour ce type d'actions collectives pourra être d'y convier les parents. En effet, il s'agit d'une demande de certains d'entre eux de pouvoir être associés, notamment à ce projet de visite. Cette évolution dans le projet nous permettra d'autres observations, se centrant notamment sur le fonctionnement du système familial et sur la place que chacun y tient.

**Hugo FRION pour l'équipe éducative**

## INTERVENTION EN ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

### Lycée Léonard de Vinci – année 2022/2023

Cette année a été marquée par la découverte mutuelle entre le binôme que nous formons et le lycée. En effet, il s'agissait de la première année où nous intervenions. Ça a donc été une année de rodage du partenariat.

Comme pour tous les établissements, nos premières interventions ont consisté en une présentation de l'APAM dans chacune des classes de 2<sup>des</sup> Professionnelles et Générales, et de 3<sup>e</sup> Prépa Métier. Cela représente un total 13 classes, d'une trentaine d'élèves chacune, en moyenne. Nous disposions de 20min par classe. Avec le recul, il nous semble que ce temps est très court, par rapport aux actions que nous pouvons présenter aux lycéens. C'est pour cette raison que nous avons particulièrement insisté sur nos temps de ritualisation.

Toujours en lien avec les responsables de l'établissement (Proviseur, adjointes et CPE), nous avons convenu que les ritualisations se dérouleraient le jeudi midi de 11h30 à 13h30. Nous avons majoritairement pu nous positionner dans le foyer des étudiants, lieu de fort passage, surtout en hiver. Cependant, comme le foyer est également utilisé pour des événements ponctuels, nous avons également pu investir d'autres lieux comme le CDI et les espaces extérieurs quand les beaux jours sont arrivés.

À chacune de nos venues pour les ritualisations, nous prenions le temps de passer nous annoncer aux CPE. Ces temps étaient également importants pour nous permettre d'échanger sur des situations individuelles d'élèves qui ont nécessité un accompagnement spécifique. Nous avons également en lien avec les AED, même si nos échanges n'ont pas concerné de situations précises. Nous sommes également montés régulièrement à l'étage administratif, principalement pour nous mettre en lien avec les proviseures adjointes.

Au cours de l'année, un des CPE nous a interpellés au sujet d'une classe qui lui a été signalée par un professeur principal. Ils souhaiteraient que nous puissions intervenir sur le sujet du harcèlement, à priori très présent dans cette classe. Cette présentation de 1h30 qui a eu lieu courant janvier nous a permis d'approfondir le sujet en face des élèves, mais nous a également permis d'être plus identifiés par certains d'entre eux, qui nous saluaient régulièrement par la suite.

Plus tard dans l'année, un autre CPE nous a mis en relation avec les étudiants participants aux bureaux de la Maison des Lycéens et du Conseil de la Vie Lycéenne. Ces étudiants étant à leur dernière année d'étude, l'intention du CPE était que nous puissions nous impliquer au sein de ces deux entités. Nous interviendrions alors comme personne-ressource dans le processus d'élection des nouveaux bureaux, la création de projets et dans l'aide à la communication de ceux-ci. Sur cette fin d'année, le lycée a semblé ouvert aux propositions de projets, en lien avec ces deux entités.

## Projection pour l'année à venir

Le premier enjeu est un démarrage plus rapide de notre implantation pour cette année. Nous espérons pouvoir commencer les ritualisations avant les premières présentations aux classes de 2<sup>d</sup> et de BTS, ce qui permettrait que nous soyons déjà *a minima* repérés par certains élèves.

Comme déjà évoqué plus haut, il nous semble que le lycée soit ouvert aux propositions de projets et d'interventions. Il s'agit donc pour nous d'être force de proposition et innovant sur ces questions.

Nous avons, dès juin, déposé une ébauche de projet à destination des classes de Terminale et BTS, portant sur le recours aux droits (bourses, garantie VISALE, aides à la mobilité ...). Ce projet doit être discuté et retravaillé à la rentrée avec les responsables de l'établissement, en lien avec l'assistante sociale du lycée.

En parallèle, il nous faudra nous mettre en lien avec le CPE responsable de la maison des lycéens, car nous espérons, dès que possible, coconstruire des actions à destination des élèves et des étudiants postbac.

Enfin, nous souhaiterions pouvoir renforcer nos liens avec les AED. Ce sont eux qui sont le plus en lien avec les élèves. Ce sont donc eux qui peuvent être confidents des difficultés, des problèmes et des inquiétudes que peuvent rencontrer les élèves.

**Fanny ROUX pour l'équipe éducative**

## Collège Brossolette

L'année 2022/2023 a été marquée par plusieurs évolutions sur le plan partenarial.

Nous avons commencé l'année en assistant à la réunion de prérentrée des professeurs. Nous espérions alors pouvoir nous y présenter et expliquer nos missions. Le nombre très important de partenaires, ainsi que la quantité d'informations diffusées aux nouveaux arrivants n'a, nous semble-t-il, pas permis de nous présenter de manière efficace. Pour l'année prochaine, en fonction des besoins et des demandes, nous pensons plutôt nous présenter auprès des professeurs principaux qui le souhaiteront, en coordination avec les autres partenaires présents dans l'établissement.

Nous avons pu travailler en parallèle de l'association « Ecout'Emoi », qui offre un espace de parole aux élèves, ainsi que la médiatrice scolaire, arrivée dès septembre, qui s'est progressivement implantée sur d'autres établissements en plus du collège Brossolette.

Nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer l'intervenante de la première association. La coordination de travail avec la médiatrice scolaire c'est, en revanche faite très rapidement, et de manière très fluide. La complémentarité de nos actions (entre « intérieur » et « extérieur ») a été expliquée de manière individuelle aux jeunes, quand c'était nécessaire. Ils ont parfaitement compris la différence de nos interventions, ce qui a permis, pour 4 élèves, des orientations mutuelles.

Avec les acteurs internes au collège, le partenariat s'est poursuivi en cohérence avec le travail engagé sur l'année 2021/2022. Une des deux CPE a été absente pour des raisons personnelles une grande partie de l'année. Elle a été remplacée par une CPE qui était déjà intervenue au sein du collège Pierre Brossolette. Les deux CPE ont été, tout au long de l'année, nos interlocuteurs privilégiés. Directement devant l'élève ou bien pour anticiper une alerte, nous avons pu, au cours de l'année, échanger des informations.

Nous avons poursuivi notre ritualisation au sein du collège, à raison de deux heures par semaine, sur le temps de la pause méridienne. Un des seuls freins observés dans le cadre de cette ritualisation est que nous ne rencontrons pas les collégiens externes. Pour pallier à cela, nous tâchons d'exercer des présences effectives aux abords du collège aux heures de sorties à d'autres moments, tels que les mercredis midi et/ou en fin de journée à 16h30 ou 17h30, ce qui nous permet malgré tout de toucher ce public externe. Le lien du « dedans » et « en dehors » porte peu à peu ses fruits, nous sommes de plus en plus reconnus et identifiés en tant qu'éducateurs de Prévention Spécialisée sur le territoire. Lors de ces ritualisations, nous consolidons le lien avec les élèves, en lien à des problématiques plus ou moins marquées, ou encore sur de simples échanges et temps d'écoute.

Nous avons été présents sur les instances de lutte et de prévention du décrochage scolaire, à savoir les Cellules de veille éducative et les GPDS (Groupe de Prévention de Décrochage Scolaire) à raison d'une réunion tous les 15 jours au sein du collège. Ces instances réunissent des acteurs pluridisciplinaires, tels que l'équipe de Direction du collège, l'équipe pédagogique (CPE) l'équipe enseignante (un référent qui réunit les situations d'élèves en difficulté à évoquer), l'infirmière et l'AS du collège, ainsi que les partenaires extérieures, la psychologue du Relais des Collégiens, un travailleur social de la PRE, et nous-mêmes.

Ces instances ont permis de repérer les élèves décrocheurs, et d'apporter, de proposer des solutions, internes ou externes au collège, toujours en cohérence avec les missions d'interventions de chacun.

Les temps forts de cette année 2023 ont été axés sur deux principales actions : notre présence effective à la journée d'immersion des élèves de CM2 en fin d'année scolaire 2023, qui a été très efficiente : en effet, pour marquer notre présence, nous avons apporté la « roue de l'APAM », qui permet aux élèves de découvrir nos missions, les enfants, assez curieux, venaient tourner la roue, et ont pu apprendre à nous connaître.

Certains nous avaient déjà identifiés au sein leurs quartiers respectifs, soit sur des temps de travail de rue, de Présence sociale au sein des services jeunesse ou centres sociaux, et de médiation nomade, soit parce que petits frères et sœurs de jeunes déjà accompagnés par l'APAM.

Tant et si bien que lors de nos présentations aux classes de 6e au 1<sup>er</sup> trimestre 2023, beaucoup d'entre eux se souvenaient de nous, ce qui favorise les échanges et la mise en lien.

Le 2<sup>e</sup> temps fort est notre implication auprès des deux 6e SEGPA, sur sollicitation de leur Professeure principale, qui ayant observé un climat de classe « tendu » (relations filles-garçons, notions d'égalité, de respect, de la tolérance face aux différences), nous a demandé s'il était possible d'organiser un projet de mise en situation, pour évoquer ces thématiques posant problème en classe, et venant parasiter les apprentissages des élèves. Le projet initial tel qu'imaginé par la professeure était de construire, d'élaborer un outil, approprié et réalisé par les élèves, qui pourrait être diffusé et accessible sur l'ENT, comme un blog représentatif de leur investissement.

Nous avons alors proposé des interventions de 1h par classe, le jeudi matin, sur la période de janvier à juin 2023, avec l'utilisation de l'outil Potes et Despotes, qui réunit des mises en situation, appelées « Saynètes », autour de diverses thématiques (dans ce projet autour de la Différence, de la tolérance et sensibilisation au Handicap, ainsi que l'égalité « filles-garçons »). Il a été question de choisir 3 ou 4 saynètes, où les élèves se retrouvent acteurs, mais également ont un rôle à jouer en tant que spectateurs, sous la forme de Théâtre Forum, à savoir, après avoir décortiqué le thème abordé dans la saynète, quelles solutions pourrions-nous proposer pour changer le cours des choses. Chaque classe a été partie prenante, malgré une certaine timidité au début.

La suite du projet était que chaque classe, réunie en petits groupes d'élèves, élabore une saynète, à partir d'une situation ou expérience vécue (ou inventée, à partir d'un fait réel) afin de la mettre en lumière. Ici encore, nous avons orienté et guidé les groupes en fonction des thèmes choisis, et retenu 2 saynètes « Mauvais Regard » et « Prêt d'argent », en induisant le choix des personnages, le lieu de la saynète, etc. Les élèves se sont prêtés au jeu, choisissant des lieux de situation familiers : la rue, le quartier, ainsi que des thématiques proches de leurs préoccupations, amenant bien souvent à un conflit, de la violence, qu'elle soit physique ou verbale. Nous avons découvert de vrais talents de comédiens, avec des élèves plutôt timides révélant de vrais jeux d'acteurs. D'autres, plus réservés, ont continué de jouer le jeu, en tant que scénaristes, spectateur actif, narrateur, ou encore derrière la « caméra », car nous avons filmé quelques saynètes.

Le projet final s'est soldé par une journée de représentation entre les 2 classes de 6<sup>e</sup>, qui rétrospectivement, ont découvert les saynètes de chacun, en présence des deux professeurs principaux, de l'AESH présente en classe (sans que le travail d'élaboration et d'encadrement des élèves se serait avéré très compliqué au vu des profils des élèves, qui bien souvent ont une orientation MDPH ou ULIS et orientés en SEGPA faute de places disponibles de prises en charge adaptées). Le responsable SEGPA n'a pas pu être présent malheureusement. Pour autant, ce fut un vrai moment de plaisir partagé, les élèves attendaient cette journée avec impatience, tous avaient apporté de quoi faire un petit goûter après la représentation. Un groupe de jeunes filles avait organisé une petite danse, l'une d'entre elles a aussi chanté, pour rendre hommage à leur professeure, la remercier et conclure l'année sur une note festive et chaleureuse.

Nous relevons de ces séances de travail beaucoup d'investissement de la part des élèves et de leur professeure. En ce qui concerne l'objectif principal recherché, à savoir permettre aux élèves de prendre du recul et de réfléchir à leurs actes dans des situations conflictuelles ou de violences, nous observons que tous sont en mesure de réfléchir et d'agir dans le respect, de soi-même et d'autrui. Tous ont la capacité d'observer ce qui est bien ou mal, d'être tolérant et soucieux des émotions ou ressentis des uns des autres. Paradoxalement, sortis du cadre de travail permettant cette élaboration de réflexion autour d'eux même, nous observons que bien souvent, dans des situations concrètes, à chaud, en conflit direct, ils ne sont plus en mesure de faire ce travail de mise à distance, et de régler un conflit sans passer par la violence verbale ou physique, les menaces, les discriminations.

Comme si, au sein de leur environnement familial, ils reprenaient leurs codes de communication, de relation. Les défis de loyauté, de réputation, reprennent le dessus.

Nous avons pu d'ailleurs être confrontés à des situations conflictuelles qui ont dégénéré, alors qu'en décortiquant en amont les actes et faits de chacun des protagonistes, ils sont en mesure de prendre conscience qu'ils ont agi sous la pulsion, ou la pression induite par le regard de l'autre. Les codes culturels, coutumiers, viennent bousculer la réflexion commune d'un savoir-vivre en société.

La présence d'un adulte ou d'un tiers est souvent fédératrice de relations plus sereines. Malgré tout, les enfants apprennent par eux-mêmes de leurs expériences. Certains élèves semblent plus à même d'être fédérateurs de bonnes pratiques et bonnes conduites, en parallèle à un travail et une sensibilisation opérée en interne au collège.

En conclusion, le partenariat avec le collège tout au long d'année nous a semblé productif et efficient. Nous avons rempli nos missions de Prévention, sur proposition ou sollicitation directe. Nos ritualisations hebdomadaires ont permis la consolidation de liens, notamment envers des groupes de 3<sup>e</sup> SEGPA, en lien à leurs recherches de stage, révisions de brevet. Cette dynamique, régulière et fiable, impulse un rapport de confiance. L'adhésion à l'APAM n'en est que plus forte, et devient également force de proposition des groupes de jeunes eux-mêmes.

En cette rentrée 2023, des changements de direction (Directrice adjointe) et de CPE impliquent une nouvelle dynamique : nous devons de nouveau apprendre à nous connaître pour faciliter une relation de confiance dans le partage des informations concernant des situations préoccupantes.

Les présentations aux classes de 6<sup>e</sup> ont quelque peu tardé à se mettre en place (fin du 1<sup>er</sup> trimestre) ; au même titre, nos présences sur les GPDS ou cellules de veille éducative n'ont pas été sollicitées de manière automatique, telles que les années précédentes.

Après rendez-vous et rappel de nos missions auprès de l'équipe de Direction, il semblerait que notre présence effective et participative sur ces instances soit désormais actée.

En parallèle, nous souhaitons proposer pour l'année 2024, un projet collectif « Débat d'élèves » dont les objectifs viendraient répondre à une sollicitation du collège, dans le cadre du projet national (ou régional) « Collège 8h-18h », auprès d'élèves de tous niveaux. L'idée serait de proposer aux élèves un espace de paroles en leur présentant des articles de journaux, sur des thèmes variés, d'actualité ou non, favorisant le débat et/ou la prise de position. Nous pourrions développer plusieurs items : le choix de l'information, sa source, la thématique abordée, la neutralité des échanges, la défense d'opinion, le libre arbitre, etc.

À ce jour, nous devons valider l'élaboration de ce projet auprès de la Direction, que nous aimerions mener en co- action avec la médiatrice scolaire.

En attendant, nous poursuivons nos Présences sociales hebdomadaires. Les présentations aux classes de 6<sup>e</sup> ont déjà commencé à porter leurs fruits. Nous avons pu organiser des sorties collectives avec de nouveaux adhérents, notamment en cette fin d'année 2023, pour aller visiter le Marché de Noël à Reims. Toutes et tous ont été ravis et conquis par cette activité culturelle, qui nous a permis de clôturer l'année en beauté !!

**Laetitia BRICLOT & Hugo FRION pour l'équipe éducative**

## Education Nationale au Mée-sur-Seine

### Le collège Elsa TRIOLET

En novembre 2022, l'établissement nous demande d'intervenir sur la semaine contre le harcèlement et d'animer un « stand » sur le harcèlement de rue auprès des élèves de 6es.

L'atelier se déroule sous forme de présentations de deux situations où les jeunes vont donner leur avis et débattre. Nous définissons ensuite le harcèlement de rue. Les jeunes ne connaissent à priori pas le harcèlement de rue. Quelques élèves disent en avoir entendu parler via des expériences sociales sur les réseaux sociaux (tik tok, instagram...). Cela nous a permis d'être un peu plus identifiés au sein de l'établissement et d'échanger sur des situations quotidiennes que vivaient les jeunes...

Nous sommes régulièrement en lien avec la direction (CPE et principal adjoint) pour échanger des informations sur les situations des élèves ainsi que sur nos interventions dans les classes.

Je suis arrivée en mars 2023 et nous avons commencé rapidement des interventions dans différentes classes (les interventions sont développées ci-dessous).

Dans le cadre de nos ritualisations sur l'année scolaire 2022/2023, nous intervenons tous les mardis après-midi à la récréation de 15h et les vendredis matin à celle de 10h. Lors de ces présences, les jeunes peuvent venir d'eux-mêmes échanger dans la cour, d'autres peuvent nous demander des rendez-vous individuels ou nous pouvons aller vers les eux.

#### 1- Interventions sur les notions du harcèlement et de la discrimination avec les classes de 5<sup>e</sup>

Nous intervenons sur toutes les classes de 5e sur le harcèlement. Nous définissons dans un premier temps le terme de harcèlement. Nous diffusons ensuite le film : Arrête harceleur. Échange autour de leur compréhension du film puis débats autour des idées.

Les trois classes de 5e. La plupart des jeunes avaient déjà eu des interventions sur ce sujet. Nous avons donc débuté la séance en posant un cadre de respect et en expliquant qu'on ne voulait pas que les jeunes abordent devant la classe des situations personnelles, mais qu'ils avaient la possibilité de nous en parler en individuel après. Ensuite, nous leur avons demandé de dire tous les mots auxquels ils pensaient sur le thème du harcèlement. Nous avons ensuite visionné la vidéo produite par l'APAM. Les jeunes étaient assez concentrés, nous avons pu échanger autour puis enchaîner sur la discrimination.

À deux reprises, des professeurs nous ont parlé de situations précises. Un jeune (John) mettrait des mains aux fesses des filles et dans une classe une jeune fille y serait harcelée par d'autres élèves. Les professeurs mettaient en place aujourd'hui la méthode Pikas (la méthode de la préoccupation partagée qui consiste à faire une série d'entretiens individuels avec les élèves ayant pris part au harcèlement et au cours desquels on recherche avec eux ce qu'ils pourraient eux-mêmes mettre en œuvre pour que le harcèlement cesse. Si cela ne donne rien, les professeurs orienteront la jeune fille vers nous. Nous n'avons pas été relancés dans ces 2 situations.

## 2- Interventions sur les notions de la vie sexuelle et effective avec les classes de 4<sup>e</sup>

Intervention éducation à la sexualité au collège Elsa Triolet auprès des classes de 5e et 4e en demi-groupe. Ces interventions étaient co-animées avec un professeur de SVT, l'infirmière scolaire ainsi qu'une éducatrice de l'association Adosexo. Nous avons animé les groupes en faisant un avec un membre de l'APAM, la professeur de SVT et l'éducatrice Adosexo et un autre avec un éducateur de l'APAM et l'infirmière scolaire.

Nous avons élaboré des PowerPoint adaptés au 5e et d'autres, adaptés aux classes de 4e.

Les risques liés aux réseaux sociaux ont été abordés (cyber-harcèlement, nues, revenge porn...), à travers des jeux et des supports vidéo afin d'ouvrir le débat. La pornographie a pu être abordée ou encore « la première fois » à la demande de certains jeunes. Des sujets comme le michtonnage et la prostitution ont pu être discutés. Nous avons aussi pu évoquer la sexualité sur un plan plus biologique et mécanique (Schéma des appareils génitaux, menstruation, mécanisme de l'érection...).

Nous notons une réticence et une gêne chez plusieurs jeunes à l'idée d'aborder ces sujets. Nous avons séparé garçons et filles ce qui s'est avéré plus confortable pour eux.

Concernant la création des supports, nous échangeons via un groupe WhatsApp avec les 3 collègues : l'infirmière, la professeur d'SVT et l'éducatrice. Le groupe nous permettait de nous organiser. Cependant, il nous a paru insuffisant pour travailler les supports en profondeur. Il a été difficile d'articuler les plannings de chacun pour la création commune des outils. Il serait préférable pour cette année d'organiser plus de réunions afin de peaufiner les outils éducatifs.

## 3- Présence au GPDS

Le 08/06/2023 = Dernier GPDS de l'année. On a vu plus d'une dizaine de situations de jeunes qui resteront à la rentrée dans le GPDS, car abs ++. Étaient présents : principal adjoint, psy, infirmière, PRE (Karima et Zakkari ), Alternative Suspension avec Clotilde, les 2 CPE. Nous participons au GPDS des deux collègues.

## **le lycée George Sand**

Nous intervenons sur les jeudis après-midi. Nous avons un bon lien avec les AED qui nous font remonter des informations et avec qui nous avons pu intervenir sur plusieurs situations. Difficiles à mettre en place dans un premier temps, car pour l'établissement ce n'était pas une priorité, nous avons réalisé les présentations en classe de 2<sup>de</sup> au cours du 2<sup>e</sup> trimestre. Cela nous a permis d'être repérés par les jeunes. Et, nous avons pu mettre en place plusieurs suivis individuels à la suite de cela.

Les lycéens avec qui nous commençons à créer un lien ont participé également à plusieurs sorties collectives organisées par l'APAM (musée, laser-game ...). Actuellement, nous ne participons pas au GPDS au lycée. Sur la fin d'année, le partenariat avec le lycée se développe davantage, le nombre de sollicitations de la part des CPE plus fréquente et le lien avec les AED se fluidifie.

## **le collège Jean de la Fontaine**

Nous intervenons dans le collège les lundis midi (12h-14h) et les jeudis matin sur le temps de la récréation.

Nous avons un bon lien avec les deux CPE.

Dans ce collège, nous avons moins été sollicités pour intervenir dans les classes. Nous avons participé à quelques événements et Mathieu a mis en place un atelier danse avec groupe de dix jeunes filles de 6<sup>e</sup>. Ce projet s'est construit à partir de la demande des jeunes. Un lundi sur deux, Mathieu prenait une salle et une enceinte et elles répétaient pendant une petite heure, une chorégraphie créée par les jeunes sur une musique afro.

À la fin de l'année scolaire, le groupe a fait une représentation dans le collège le jour de la remise des diplômes et récompenses. Une deuxième représentation a été réalisée à l'APAM au cours de la journée porte ouverte le jour de la fête de la musique. La MJC du Mée-sur-Seine a également ouvert ses portes pour que le groupe de danse puisse faire une répétition en dehors des temps scolaires. C'est un projet qui a tenu sur toute l'année et les jeunes étaient très satisfaites.

Nous avons aussi été sollicités par la principale du collège pour être présents un après-midi lors d'un théâtre forum sur le thème des écrans à destination de tous les élèves de 4<sup>e</sup>. Il s'agissait d'une troupe de théâtre professionnelle qui intervient dans différents établissements scolaires pour mettre en avant dans de petites saynètes différentes problématiques en lien avec les écrans. C'est un partenaire d'addiction France qui gérait les débats.

L'année 2022 – 2023 a été positive. En effet, les établissements scolaires ont été globalement ouverts à nos interventions. La relation partenariale semble se solidifier. En effet, ils sont forces de proposition et sont ouverts à l'échange pour organiser nos actions. Ils ont bien compris les enjeux de la collaboration avec l'APAM, ce qui a été rassurant pour les jeunes que nous accompagnons.

Les perspectives pour l'année 2023-2024 sont la poursuite des accompagnements en étroite collaboration avec le collège ainsi que les interventions dans les classes sur différents thèmes (éducation à la sexualité, prévention harcèlement...). La relation avec le collège Jean de la fontaine s'est développée moins rapidement qu'avec le collège Elsa, mais se fait petit à petit. En effet, en dehors des présentations aux classes de 6<sup>e</sup> et le théâtre forum, nous ne sommes pas réintervenue dans les classes. Cependant, nous prévoyons déjà pour l'année 2023-2024 des interventions sur l'éducation à la sexualité. Ils nous orientent des situations de jeunes qui les préoccupent. Concernant le lycée, nous avons senti une réticence en début d'année, ce qui a ralenti notre implantation. Nous avons toutefois pu bien que tardivement organiser des présentations classes qui ont permis un avancement dans notre repérage par les lycéens. Les relations avec les professionnels se développent au fur et à mesure.

Pour l'année 2023-2024, les présentations classes se feront plus tôt dans l'année ce qui constituera un plus comparé à l'année précédente.

**Mathieu MAIZEROI & Nathalie THEPOT pour l'équipe éducative**

## Les collègues Frédéric CHOPIN et Les CAPUCINS

J'ai pris mon poste à l'APAM le 17 août 2022. S'agissant de ma première expérience en Prévention Spécialisée, il me faut quelques semaines voire quelques mois pour prendre mes marques et assimiler les différentes missions.

L'un des principes de la prévention spécialisée est le « libre arbitre ». Cela demande donc à l'éducateur un savoir-être qui est d'aller vers les jeunes. Ce qui implique donc de se rendre visible auprès d'eux et auprès des différents partenaires qui gravitent autour de ces derniers.

C'est pour cela que nos présences sociales hebdomadaires au sein des établissements scolaires sont des temps indispensables au bon exercice de nos missions.

Après un important turn-over au sein de l'équipe éducative de l'APAM, nous avons dû réinvestir les différents établissements scolaires. Pour ma part, j'interviens avec mon binôme sur les collèges Frédéric Chopin, sur le quartier de Schuman, et sur le collège Les Capucins, sur le quartier de Montaigu à Melun. Ce secteur est un quartier prioritaire : Plateau de Corbeil – Plein Ciel. Mon collègue est déjà intervenu une grande partie de l'année scolaire précédente, mais avec son ancien binôme, voire seul. Si lui est déjà repéré par les professionnels et les jeunes, il m'a fallu plusieurs mois pour prendre ma place. Et une année scolaire n'aura pas été de trop !

### Collège Frédéric Chopin, quartier Schuman à Melun :

Ce collège de quartier comporte trois classes par niveau, des classes ULIS et UPE2A. Il a la particularité de proposer une classe CHAM (classe à horaires aménagés en musique) en partenariat avec le conservatoire de la ville de Melun. Le collège se veut donc à taille humaine, au sein du quartier Schuman, qui est excentré de la ville, séparée par la pénétrante.

Le principal, son adjointe et la CPE semblent avoir intégré les missions de l'APAM et satisfait de l'intervention des collègues l'année passée. Ces derniers m'accueillent facilement, me laissant le temps nécessaire d'adaptation. Je suis conviée au temps des « groupes de prévention de décrochage scolaire » qui ont lieu une fois par mois. Les temps d'échange avec la CPE et les AED (assistants d'éducation) sont réguliers.

Sur le même modèle que mes collègues avaient mis en place l'année passée, j'ai proposé des temps appelés « point écoute ». Ces temps n'ont malheureusement pas été investis, ou très peu, par les jeunes. Ce sont les échanges avec les professionnels lors des GPDS ou lors des différents points qui nous ont permis de repérer les jeunes susceptibles d'être accompagnés ou d'être en lien.

Le lien avec les jeunes s'est fait tout au long de l'année. Au début, c'était assez timide, les jeunes venant plus naturellement vers mon binôme qui était déjà bien identifié. Mais à force de venir seule et de me voir, les jeunes sont venus de plus en plus facilement vers moi et inversement.

Mis à part les présentations aux classes de 6<sup>e</sup> en début d'année scolaire, nous n'avons pas eu l'occasion de faire des interventions dans les classes. Une semaine contre le harcèlement devait avoir lieu et nous devions intervenir, mais les différentes grèves sont venues bouleverser les projets. Cela pourra tout de même être réfléchi pour les années suivantes en fonction des besoins repérés.

Collège Les Capucins, quartier de Montaigu à Melun :

Le collège Les Capucins est classé REP+, il propose également des classes d'UPE2A. Il est situé à une extrémité du quartier de Montaigu.

Les relations partenariales avec le principal, son adjoint et les AED sont très fluides. Nous avons été intégrés rapidement et ils savent nous solliciter en cas de besoin pour les jeunes. Toutefois, nous avons rencontré quelques difficultés avec la CPE, nouvellement arrivé sur l'établissement. Les interactions n'étant pas propices au dialogue, nous avons convenu avec le principal de passer directement par lui.

Nos interventions dans le collège se présentaient sous la forme de ritualisation, une fois par semaine, voire plus en fonction des demandes. Nous pouvions également demander un bureau pour nous entretenir avec certains jeunes. Comme pour le collège F. Chopin, nous n'avons fait que les présentations aux classes de 6<sup>e</sup>. Nous avons envisagé de proposer plus de présentations au sein des classes pour l'année scolaire suivante et également de participer au GPDS au moins une fois par mois.

La relation avec les jeunes est encore timide pour moi. S'ils ont bien repéré mon collègue, ils ont encore du mal à venir me solliciter.

Pour conclure, cette première année scolaire au sein de l'APAM aura pour moi été l'occasion de mettre en place ma pratique professionnelle en Prévention Spécialisée et de créer une relation partenariale avec les acteurs de l'Éducation Nationale. Le bilan est plutôt bon bien que des ajustements doivent se mettre en place pour les années à venir, mais comme bien souvent, rien n'est figé, tout est à créer.

**Fanny ROUX pour l'équipe éducative**

## TRAVAIL DE RUE ET PRÉSENCE SOCIALE

### Plateau de CORBEIL

Notre binôme intervient sur le plateau de Corbeil dans la ville de Melun et plus particulièrement les quartiers de Montaigu et de Schuman. Kévin est arrivé à l'APAM en novembre 2021 et Fanny l'a rejoint en août 2022. Notre implantation dans ces deux quartiers s'est faite en plusieurs étapes. Kévin étant arrivé le premier, il a été présenté par l'intermédiaire de son ancien binôme ainsi que d'autres collègues de l'APAM et Fanny à elle a été présentée par Kévin. Comme un système de parrainage, la présentation par une personne déjà bien investie dans le quartier, facilite l'intégration d'une autre personne. D'autant plus lorsqu'il s'agit de professionnels. Mais si cette intégration a pu se faire et continue de perdurer, c'est bien grâce à notre présence sociale au sein des services jeunesse. Nous allons donc dans cet écrit, révéler l'impact de ces services au sein des quartiers et l'importance de travailler en partenariat avec eux.

Généralement, nous prenons le temps d'effectuer un travail à rue après nos ritualisations du lundi et mardi. En période scolaire, nous favorisons aussi le mercredi après-midi, car la majorité des jeunes présents n'ont pas cours. Les jeunes non scolarisés et sans activité professionnelle y sont tous les jours, de ce fait nous rencontrons des jeunes même en dehors des temps prévus à cet effet. Nous n'avons pas vraiment de stratégie proprement dite pour accrocher les jeunes hormis les temps spécifiques ou nous relevons une forte présence de jeunes dans le quartier.

Nous avons accroché des jeunes dans la rue en lien avec nos présences hebdomadaires durant les temps de ritualisation dans les établissements scolaires. En effet, plusieurs jeunes avaient souvent cette question, et ce de manière répétitive « êtes-vous de nouveaux surveillants ? ». Cette question étant devenue assez récurrente, notre présence au sein du service jeunesse a posé plus d'interrogation auprès des jeunes. Présentant aux jeunes du quartier notre association et les services proposés, le service jeunesse a été un point important, car de nombreux accompagnements se sont formalisés à partir de là. Les jeunes présents dans le quartier ont su sur le moyen terme nous identifier et intégrer nos présences dans et en dehors des établissements scolaires. Cette distinction favorise l'accrochage des jeunes, car nous ne sommes pas de l'éducation nationale.

En accord avec diverses demandes des jeunes « individuel et/ou collectif », nous avons sollicité plusieurs partenaires. Dans le cadre par exemple d'une demande de regroupement familial, nous avons sollicité l'assistante sociale de la maison départementale de la solidarité afin d'être informés et accompagnés au mieux sur la procédure à suivre. Nous avons aussi accompagné plusieurs jeunes auprès du centre d'information jeunesse ou encore à la mission locale pour orienter les jeunes se sentant en décrochage, qui souhaitent se réorienter ou en recherche de formation.

Nous avons su instaurer une relation de confiance avec les habitants nous reconnaissant dans le quartier. Premièrement, par notre présence assez soutenue en particulier au sein du service jeunesse. En effet, ce lieu étant un repère pour une bonne partie des jeunes mineurs/majeurs, notre présence a dans un premier temps questionné. Les animateurs présents ont facilité notre intégration et ont été des partenaires déterminants pour une parfaite intégration. Le temps dédié avec les jeunes au service jeunesse et d'être à leurs écoutes nous ont permis de gagner leurs confiances et aussi ceux de leur parent/famille.

Sur nos territoires, les jeunes présents dans la rue sont souvent des garçons entre 11 et 20 ans. Les jeunes filles sont pour assez plus discrètes en extérieur, mais plus présentes au service jeunesse. Elles ont majoritairement entre 12 et 18 ans.

Sur l'année écoulée quels sont, selon vous, les faits « remarquables » (du point de vue des habitants, mais aussi du vôtre) ?

Sur le quartier de Schuman, nous avons relevé une baisse de nombre de jeunes quant à l'investissement du service jeunesse. Cependant, durant les émeutes de cette année, nous n'avons constaté aucune dégradation particulière.

Dans le quartier de Montaigu, les jeunes ont été souvent dans la casse et dans la pyromanie en brûlant poubelles et voitures. Nous avons été surpris de voir que malgré toutes ces dégradations, le service jeunesse est resté intact face à ces émeutes. Cela montre l'impact de cette structure et l'influence qu'il a dans ce quartier.

En terme force vive, nous soulignons le service jeunesse, le centre social qui accompagne beaucoup les familles sur plusieurs aspects « scolaire, administratif et sanitaire ». Les commerces du quartier sont aussi une bonne aide pour les jeunes, car ils prennent souvent des stagiaires tels que la pharmacie, la boulangerie ou encore les écoles maternelles.

En conclusion, nous savons à quel point le service jeunesse est un lieu de recueil impactant pour les jeunes du quartier et favorise notre investissement et nos temps de présence. Nous y sommes connus, reconnus et sollicités par les jeunes, les familles, les animateurs et les autres partenaires.

**Kevin MOKALAMBA pour l'équipe éducative**

## Les quartiers Almont et Mézereaux

Notre binôme intervient sur deux quartiers, historiquement liés. Les quartiers prioritaires de la politique de la ville<sup>1</sup> de l'Almont et des Mézereaux se font géographiquement face et ont gardé de nombreux liens, notamment dans les structures et services.

Le quartier de l'Almont compte un total de 5139 habitants, répartis sur 23 hectares<sup>2</sup>. L'INSEE nous informe que la part des moins de 25 ans représente 42,1% de cette population, mais ne permet pas de faire ressortir des statistiques concernant les jeunes de 11 à 21 ans spécifiquement.

Concernant ce quartier, nous nous attendons à ce qu'une forte augmentation démographique ressorte du prochain recensement. En effet, c'est au cours de cette année 2023 qu'a été livré le nouveau lotissement, à la périphérie du quartier. Celui-ci va du haut de la rue Saint-Liesne et s'étale jusqu'en face du groupe scolaire.

L'autre événement marquant pour cette année 2023 aura été, comme pour beaucoup de quartiers, les troubles qui sont survenus plusieurs nuits de suite durant le mois de juin. Les stigmates de ces nuits sont restés visibles plusieurs semaines, notamment par les traces de brûlé à plusieurs endroits. En décembre 2023, les animateurs du service jeunesse n'ont pas encore pu regagner leurs locaux, eux aussi impactés.

Il semble que, durant ces nuits, les atteintes aux biens publics soient restés très limitées.

Ces troubles en soirée ayant touché les locaux du service jeunesse, les animateurs ont été obligés de délocaliser leur accueil au gymnase Pierre Lespiat. Ce changement fait qu'ils sont moins au cœur de la vie de quartier, mais aura permis quelques séances de « travail de rue » en commun sous différentes formes.

En termes d'offres et de services, le quartier de l'Almont accueille le collège Pierre Brossolette, un des plus importants de l'agglomération. Les habitants disposent également d'un espace commercial (« centre commercial de l'Almont ») composé de différents commerces généraux, d'un bar-tabac, d'une pharmacie, d'une boulangerie, d'un coiffeur, d'un opticien et d'un boucher. Les locaux de SOS Médecins y sont également installés. L'offre de soin diminue néanmoins puisque la maison médicale voit ses professionnels de santé la quitter peu à peu, sans pour autant être remplacés.

Le centre social La Boussole reste un point central du quartier et un repaire pour de nombreux habitants qui savent qu'ils peuvent y trouver des services et des activités de découvertes pour les plus jeunes, comme pour les plus âgés.

Le quartier est traversé par deux lignes de bus, dont une va en direction du centre-ville et de la gare de Melun.

Il est pertinent de noter que, pour la première année, le festival *Les Affolantes* a proposé des représentations de spectacle au cœur de ce quartier. Cette initiative a été accueillie avec beaucoup d'enthousiasme de la part des familles.

---

<sup>1</sup> Cette appellation sera abrégée par les initiales QPV, dans la suite de l'écrit.

<sup>2</sup> Toutes les données chiffrées concernant les deux QPV sont tirées du site de l'INSEE.

Le quartier des Mézereaux compte 2516 habitants, pour une surface totale de 10 hectares. La population des moins de 25 ans représente 44,8%.

Sur ce QPV, les troubles de juin 2023 ont laissé moins de traces durables qu'à l'Almont. Néanmoins, le centre social a dû fermer quelques semaines, puis réouvrir partiellement suite à l'atteinte de son bâtiment. Le côté habituellement réservé aux interventions de la protection maternelle et infantile est resté inutilisable plusieurs semaines, même après la reprise des activités.

C'est au cours de cette année 2023 que deux tours emblématiques du quartier ont été détruites. À cette occasion, certains habitants ont pu nous raconter les souvenirs qu'ils avaient en lien avec celles-ci. Certains les ont vues détruites après être « nés dedans ».

Cette destruction, qui donne un nouveau visage au quartier, laisse aussi les habitants dans l'attente de ce qui y sera mis. En effet, l'offre de service commun est assez peu développé. Les habitants ont accès à un groupe scolaire et à une pharmacie. La croix rouge est très active sur ce territoire, mais les habitants souhaitant faire leurs courses doivent se diriger en direction de Rubelles pour trouver le premier magasin d'alimentation générale.

### **Un projet lancé : la présence sociale nomade**

Déjà engagé en décembre 2022, ce projet s'est pérennisé et a commencé à muer durant l'année 2023.

La présence sociale est un mode d'action de la prévention spécialisée, qui nous permet d'être présents directement sur le territoire, en ayant informé les habitants et les jeunes de cette présence. La rendre *nomade*, c'est permettre cette présence hors les murs de toutes institutions, souvent fermées après 18h.

Une fois par mois, alternativement sur les quartiers des Mézereaux et de l'Almont, nous avons installé des tables, des chaises, de la musique et avons proposé gratuitement des jeux, des gâteaux et des boissons aux habitants.

Cette année, ce sont neuf soirées qui ont été réalisées. Une pause durant les deux mois d'été a été observée. L'annonce s'est faite à chaque fois deux semaines à l'avance, via différents canaux de diffusion. Nous utilisons nos partenaires de proximité (centres sociaux et services jeunesse) pour l'affichage de l'annonce. Nous comptons aussi sur eux pour qu'ils relayent l'information au maximum. Nous utilisons également le réseau social Snapchat, sur lequel, à intervalle régulier, nous postons la photo de l'affiche, ainsi que l'emplacement où nous nous trouverons. Enfin, nous privilégions l'annonce directe aux jeunes et aux familles que nous connaissons, leur demandant de diffuser aussi l'information.

La dernière présence sociale nomade à l'Almont et les dernières aux Mézereaux se sont déroulées de manière un peu particulière, nous y reviendrons plus loin.

Au rythme d'une présence sociale nomade par mois, nous pouvons nous trouver une fois tous les deux mois sur un territoire. Pour le moment, cette alternance nous convient dans la mesure où cela devient un événement attendu par les jeunes, sans pour autant prendre le pas sur le reste de notre emploi du temps.

En effet, il s'agit d'un projet ayant de gros impacts organisationnels, depuis les demandes d'autorisations, jusqu'à l'achat des denrées, en passant par la création de l'affiche et les annonces.

La mise en place se déroule aux alentours de 17h30. À cette heure, les structures au alentours n'ont pas encore fermées et peuvent donc orienter ceux qui le désirent vers nous. Pour chacune des installations, les jeunes ont été présents, et ont contribué à l'esprit collaboratif de ce projet en ne venant pas simplement consommer. À mesure que le projet mûrit, les jeunes et les habitants prennent également conscience de ce que l'aspect *partage* induit. Ils sont de plus en plus nombreux à apporter des gâteaux, des fruits, de l'eau, du thé, ou des gobelets.

La participation se poursuit ainsi pendant le service les plus grands aidants les plus petits à se servir, mais également à la fin de l'action. À notre connaissance, aucune remontée n'a été faite par les riverains concernant la propreté des lieux après notre passage : nous tenons à rendre le lieu propre, sans déchet hors des poubelles.

Avec ces soirées, nous touchons beaucoup de jeunes que nous connaissons déjà. Cela leur donne une occasion de nous rencontrer dans un autre lieu que l'établissement scolaire ou bien nos locaux. Il est de plus en plus fréquent que ce soit lors de ces présences nomades que nous rencontrions de nouveaux jeunes, soit parce qu'ils passent par là au même moment, soit parce qu'ils sont cooptés par un autre, ils souhaitent d'abord nous rencontrer dans un cadre moins formel.

Sur chacune de ces soirées, nous comptons une moyenne de quinze à vingt jeunes. Le format libre fait qu'ils ne restent pas nécessairement du début à la fin. Sur cette moyenne, nous comptons donc un *noyau dur* de cinq à six jeunes qui nous aide à installer et à ranger le matériel.

En septembre 2023, la dernière présence sociale nomade à l'Almont a été réalisée. Pour l'occasion, nous nous sommes coordonnés avec l'antenne des Restos du Cœur présente sur le quartier. Une bénévole est donc venue passer la soirée avec nous. Nous avons également convié les médiateurs de Citéo : trois d'entre eux sont venus. Les animateurs et le responsable du service jeunesse de l'Almont se sont également joints à nous pour une partie de la soirée.

Pour cette fois, nous avons mis l'accent sur notre réseau de parents et de jeunes, en plus des canaux habituels, pour faire la promotion de cette soirée. En arrivant à 17h30, une des mamans était déjà présente, avec plusieurs enfants : tous nous ont aidés à mettre en place.

Au fur et à mesure que la soirée avançait, le nombre de personnes présentes augmentait. Un rapide décompte nous permet de dire que nous avons atteint, au pique, une dizaine d'adultes, pour une trentaine d'enfants.

L'intention première de ce projet est de permettre la discussion entre les jeunes ou entre les jeunes et les habitants, afin de nourrir une réflexion commune sur la vie de quartier. Avec un nombre aussi conséquent de personnes, cet objectif était difficilement atteignable. Néanmoins, après un temps à écouter la musique choisie par les enfants, certains parents ont voulu prendre le contrôle de l'enceinte. La soirée s'est donc finie, rythmée par des danses du monde entier, par des artistes inconnus, ou très peu, en France.

Si cette soirée n'a pas atteint l'objectif premier du projet, elle aura permis un moment de partage entre les habitants, et avec les enfants.

En novembre 2023 s'est tenue la dernière présence sociale nomade de l'année aux Mézereaux. Celle-ci fut particulière puisqu'en accord avec le service jeunesse, c'est au sein de leurs locaux qu'elle s'est déroulée.

Plutôt qu'un vendredi soir, c'est un samedi après-midi que s'est tenue cette présence nomade. Cela tient au partenaire convié : l'UFOLEP, à qui nous avons demandé une initiation aux gestes de premiers secours. La difficulté pour eux était grande, puisque je ne pouvais pas leur garantir un groupe fermé stable ni une tranche d'âge à laquelle ils s'adresseraient.

L'après-midi s'est découpée en plusieurs créneaux : avec les mannequins, pour le massage cardiaque ; avec un éducateur, pour s'entraîner à la PLS, et à l'appel aux secours ; un temps d'échanges et de discussion, pour rappeler les bons gestes en cas de saignements, de brûlure, mais également les numéros utiles.

Nous avons été surpris par le niveau d'informations que les jeunes avaient déjà. Les techniques étaient connues, même si elles n'étaient pas parfaitement exécutées ; les numéros et leurs différences étaient connus aussi (dont le numéro de secours international).

Au final, sur une vingtaine de jeunes présents, environ la moitié a participé avec application.

Pour cet après-midi aussi, nous avons prévu des goûters, des boissons et de la musique. C'est ce qui a en partie attiré les jeunes. Il est très probable que, même sans avoir activement participé, ceux-ci ont pu se nourrir de certaines informations, certains conseils qui ont été donnés.

Après la pause hivernale, nous reprendrons ces présences sociales nomades au printemps. Plusieurs axes sont à améliorer, d'autres sont à questionner, pour, peut-être, les faire évoluer. Le premier questionnement qui se pose sur la fréquence. Ne pourrait-on pas essayer plus de soirées, moins espacées dans le temps, mais uniquement sur les temps de vacances scolaires ?

La récurrence plus fréquente nous permettrait peut-être de centrer au moins une soirée sur des questionnements liés à la vie de quartier. La première soirée servirait à se retrouver, et se clôturerait par l'annonce du questionnement qui sera évoqué la soirée suivante.

Cet aménagement est à discuter, puisqu'il implique de lourdes évolutions dans les emplois du temps individuels, tant professionnels que personnels.

Lié à cet axe de questionnement, il nous faut aussi imaginer un moyen d'animation qui permette plus la discussion. Pour le moment, il reste rare que les habitants échangent vraiment entre eux, préférant passer par nous. Si l'enjeu de ce projet est de nourrir une intelligence collective, il est nécessaire que les discussions puissent être apportées sur la place publique.

Enfin, pour l'année à venir, nous continuerons de convier des acteurs locaux. Il n'est pas dans l'esprit du projet d'inviter des partenaires institutionnels trop importants ou trop *marqués* (comme peuvent l'être la MEI ou l'E2C, par exemple). Néanmoins, convier des partenaires comme les Restos du Cœur ou la Croix Rouge, permet l'ouverture de discussions nouvelles et peut, éventuellement, faire naître une envie d'investissement personnel, de la part des jeunes, au sein de ces associations.

**Hugo FRION & Laetitia BRICLOT pour l'équipe éducative**

## Le Mée-sur-Seine

Durant l'année précédente, le travail de rue n'a pas pu être très exploité dans mon temps de travail. En effet, j'ai été beaucoup sollicité par l'éducation nationale, ou encore par des accompagnements individuels. Ainsi le travail de rue constitue une de mes priorités pour appréhender l'année 2024. Ayant été seul professionnel sur le territoire du Mée-sur-Seine à mon arrivée à l'APAM, je n'ai pas pu faire de travail de rue avant l'arrivée en mars de mon binôme.

En plus de différentes interventions dans les classes (éducation à la sexualité, harcèlement...), nous avons pu démarrer le travail de rue.

Nous avons dans un premier temps fait du repérage en allant dans les différents quartiers de la ville, mais aussi les lieux reconnus par les habitants (parc Meckenheim, parc Fenez, place du marché...).

Lors de ces moments, nous avons constaté que le travail de rue serait plus pertinent en dehors des horaires scolaires, et particulièrement durant l'été.

J'ai pu l'expérimenter, notamment à travers un atelier sport que j'ai mis en place et qui se déroulait au parc Fenez durant l'été. Lors de cet atelier, j'ai pu observer l'investissement des parcs par les habitants. J'ai pu croiser des jeunes que j'avais déjà vus dans les établissements scolaires ou encore au service jeunesse. Durant ces moments, j'ai pu échanger des habitants.

Par exemple, durant l'activité, un homme d'une quarantaine d'années s'est joint à nous. Il a pu discuter avec les jeunes en revenant sur l'impact du sport sur son parcours de vie. Lors d'une autre séance, le grand frère de l'un des participants est venu le saluer et faire la connaissance du groupe de jeunes et de l'APAM.

Le développement de cet atelier découverte des arts martiaux a conduit à la poursuite de ce projet dans un cadre plus formalisé. En effet, un partenariat est en cours de construction avec un professionnel des arts martiaux mixtes.

Ce projet de découverte des arts martiaux est né à la suite d'échanges avec les jeunes qui rencontraient des difficultés à s'investir dans une activité sportive. Les horaires du sport sont souvent en soirée et plusieurs parents refusent qu'ils rentrent seuls tard. Un second frein est la crainte d'intégrer un club de sport de combat et d'être confronté à des inconnus et un niveau trop élevé.

Nous avons alors appréhendé les sports de combat dans un cadre sécurisant : le parc Fenez connu des jeunes, en pleine journée et encadrés par moi-même, professionnel avec qui ils sont habitués, et essentiellement à travers le jeu et non le sport directement.

Les autres collègues des autres territoires de l'APAM ont pu aussi parfois m'accompagner lors de travail de rue.

Les partenaires également ont pu avoir leur place au sein du travail de rue, comme lors de maraude pour les dépistages proposés par le centre social où j'ai été accompagné de Nordine, animateur du service jeunesse du Mée. Nous avons abordé dans la rue les passants, jeunes et moins jeunes pour l'après-midi de dépistage gratuit organisé par le centre social de la ville. J'ai convié une jeune que j'ai en accompagnement. Nous travaillons ensemble, la socialisation et particulièrement les codes sociaux.

Elle est allée à la rencontre des passants en leur expliquant la journée de dépistage. Elle a aussi pu se faire dépister. Cette action a renforcé la relation partenariale avec le Centre social, le BIJ et la MDQ et a permis à cette jeune de travailler sa posture face à des inconnus ainsi que son rapport à sa santé.

Nous avons alors trouvé pertinent avec mon binôme de proposer notre aide pour diffuser l'information à un plus grand nombre, mais également pour renforcer le partenariat.

Investir le service jeunesse nous a paru judicieux. En effet, les beaucoup de jeunes ont repéré cet espace et s'y rendent régulièrement. De plus, plusieurs professionnels qui y travaillent sont présents sur le territoire depuis très longtemps et apparaissent comme des partenaires clefs.

Lors de notre travail de rue, nous rencontrons de tous les profils (hommes, femmes, jeunes et personnes plus âgées), les groupes de jeunes sont le plus souvent des groupes stagnants.

Durant l'année qui s'est écoulée si je dois citer un fait marquant, ce serait l'incendie du centre commercial de la croix blanche durant les émeutes du mois de juillet.

Cet incident a suscité énormément de réaction chez les habitants. En effet, la croix blanche était un espace investi par les habitants. Des hommes passaient du temps au tabac, beaucoup d'habitants et particulièrement les personnes âgées allaient faire leurs courses au carrefour city... Le centre commercial avait plusieurs autres boutiques importantes pour les habitants (boucherie hallal, épicerie solidaire...).

La ville a rapidement mis en place un marché pour répondre au maximum au besoin des habitants du quartier qui faisaient leurs courses ici et qui rencontrent des freins à la mobilité.

Je constate qu'il y a sur cette ville un climat de solidarité.

En effet, plusieurs fois au cours de l'année, les habitants ont pu montrer leur solidarité envers les personnes dans le besoin. La mise en place du marché à la suite des émeutes, des ventes de repas, dont les gains qui ont été reversés, aux victimes du séisme au Maroc, association Mée'Dames qui propose du soutien dans les difficultés administratives des habitants (aide à l'accès aux droits, aide aux devoirs pour des enfants...).

Le sport est également un élément incontournable de la ville. Elle est reconnue pour le bon niveau de son club de football ainsi que pour son club de boxe thaïlandaise qui a la fierté d'avoir formé le champion du monde de boxe thaïlandaise « Bobo Sacko » et qui s'entraîne toujours au Mée-sur-Seine.

J'ai cherché à intégrer le maillage de la ville entre partenaire, habitant, jeunes... En étant présent sur des lieux clefs tels que les établissements scolaires, le service jeunesse, la MJC ou encore auprès d'association comme Mée'Dames. Les différents acteurs du territoire se sont avérés être très accueillants.

La problématique des rixes reste ancrée dans l'historique de la ville. Bien qu'elles aient tendance à se calmer, elles influencent encore les comportements des habitants (orientation scolaire, limitation de leur mobilité dans les autres villes de la CAMVS, climat d'insécurité).

### En conclusion

La ville du Mée-sur-Seine est pleine de ressources en termes d'acteurs, de culture et de dispositifs. La jeunesse a une place reconnue au sein de la ville. Des acteurs sont des piliers de la vie de la jeunesse au Mée, tels que la MDQ, la MJC, ou encore les clubs de sports.

La période estivale est un moment de l'année où le travail de rue peut prendre tout son sens. Les jeunes sont dehors dans les parcs, les city stades... Anim'mée leur offre la possibilité de passer du temps sur l'extérieur et de faire des activités sans pour autant devoir partir loin ou payer cher. Pour l'année 2024, le travail de rue tiendra une place particulière sur notre temps de travail, étant donné que nous sommes assez bien implantés sur le plan partenarial. Ce travail de rue pourra se caractériser par la mise en place d'une activité, ou encore une action en pied d'immeubles.

**Mathieu MAIZEROI pour l'équipe éducative**

